

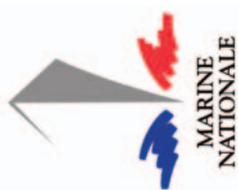
Défense de la langue française

Le français m'est
apparu comme la
langue de l'écriture.
Eduardo Manet



N° 253
9 €
3^e trimestre 2014

Ni laxisme
ni purisme
ISSN 1250-7164



LES
BELLES
LETTRES



Marine nationale



Chiflet & C^{ie}



Gallimard



Albin Michel

... sont les mécènes de nos concours

Défense de la langue française



N°253
juillet - août - septembre 2014

Du président

- 2 *De concert ou de conserve.*
Philippe Beaussant,
de l'Académie française

Le français dans le monde

- 4 Plume d'or.
Françoise de Oliveira
- 7 Désir de français.
Abdou Diouf
- 10 La francophonie en Océanie ?
Daniel Miroux
- 12 Au Maroc.
Nadira Slaoui
- 14 Les brèves.
Françoise Merle

Les langues de l'Europe

- 17 *Doppio espresso.*
Ambroise Perrin

Le français en France

Vocabulaire

- 20 L'Académie gardienne
de la langue.
- 21 Mots en péril.
Gilles Fau
- 22 Acceptions et mots nouveaux.
- 23 Sens.
Bernie de Tours

- 24 De dictionnaires
en dictionnaires.
Jean Pruvost.
- 26 Chevaux de bois.
Pierre Delaveau
- 30 Les mots en famille.
Philippe Le Pape
- 32 Terminologie médicale.
Jean-Michel Lueza

Style et grammaire

- 33 L'orthographe, c'est facile !
Jean-Pierre Colignon
- 34 Signes diacritiques.
Bernard Moreau-Lastère
- 36 L'expression du futur.
Délégation du Cher
- 37 Petits rappels.
Jean Tribouillard
- 38 L'œil du cyclone.
Jean Fenech
- 39 Le saviez-vous ?
Jean-Pierre Colignon
Jacques Pépin

Humeur/humour

- 43 L'aire du taon.
Jean Brua
- 44 Virilité retrouvée.
Bernard Leconte
- 44 Mots déplaisants.
Armand Hadria
- 45 Pour sourire.

- 45 Aux journalistes.
Jean-Pierre Colignon

Comprendre et agir

- 47 De la familiarité dans le
langage.
Joseph de Miribel
- 50 Chemin de fer.
Michel-Angelbert Legendre
- 52 Invasion anglaise.
Dominique Hoppe
- 56 La musique des mots.
Serge Lebel
- 58 Filoutage.
Marcienne Martin

Le français pour

- 60 Laura Alcoba.
- 62 Mots croisés de Melchior.

Nouvelles publications

- 63 *Nicole Vallée*
Jacques Dhaussy
Monika Romani

I à XIV

Vie de l'association

De concert ou de conserve

Dans le numéro 251, nous avons reproduit un extrait d'« Au plaisir des mots, au plaisir de la grammaire », rédigé par notre président pour le « Bloc-notes » de l'Académie française, sur son site. En voici un nouvel extrait.

Les deux expressions existent et ont à peu près le même sens.

La première vient de la musique et indique que, comme les instruments, les violons ou les flûtes s'accordent soigneusement pour sonner juste, des personnes travaillent de concert et elles organisent bien leur collaboration.

La seconde vient de la marine. C'est un vieux mot indiquant le soin que prenaient les navires de rester à juste distance l'un de l'autre et de profiter du vent sans se gêner : ils naviguaient de conserve pour « se conserver » et éviter les dangers...

Comme toujours l'étymologie est intéressante, puisqu'elle nous raconte l'histoire des mots.

Si **de concert** vient de la musique, c'est qu'il faut bien que les musiciens qui jouent ensemble se concertent pour que leurs instruments soient accordés et qu'ils suivent le même tempo.

De conserve, c'est qu'il faut bien que les marins prennent garde de ne pas se heurter, pour se conserver.

Philippe Beaussant
de l'Académie française

Le

français

dans le

monde

Plume d'or

La Russie au Sénat

Émouvante remise du prix Plume d'or, le 24 mars 2014, par le sénateur représentant les Français de l'étranger, André Ferrand, dans un somptueux salon du palais du Luxembourg à Paris !

En effet, la grand-mère, la mère, la sœur d'Elena Kolykhalova étaient venues de Saint-Pétersbourg pour assister, les larmes aux yeux, au succès de cette lauréate russe de vingt-deux ans. Ses amis français l'entouraient aussi. Notre vice-président, Jean-Paul Clément, présenta DLF, et le conseiller culturel de l'ambassade de Russie en France, Alexis Kovalsky, heureux de resserrer les liens culturels entre la France et la Russie, recommanda même aux chômeurs français de s'expatrier en Russie, où le travail ne manque pas.

Laurence Lallatonne, chargée des relations publiques de l'Alliance française, nous honora également de sa présence et nous assura de son soutien pour l'année prochaine. Monique Mainguy nous apporta l'aide d'Air France, qui offrit à Elena son voyage à Paris.

Que tous ceux qui ont permis à cette famille russe de découvrir notre culture – et les ors de la République – trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance. Apprendre le français à l'Alliance française de Saint-Pétersbourg peut mener loin...

Françoise de Oliveira

Lauréats de La Plume d'or 2014

1 ^{re}	Tiavina Rakotobe	Tananarive	Madagascar
2 ^e	Marilia Frosi-Galvao	Caxias do Sul	Brésil
3 ^e	Myriam Stroobandi	Cochabamba	Bolivie
4 ^e	Hortence Menardon-Zafitiana	Nosy-Bé	Madagascar
5 ^{es}	Jandro Hernandez-Labrada	La Havane	Cuba
	Carol O'Keeffe	Perth	Australie
7 ^e	Adriana Masini	Coronel Suarez	Argentine
8 ^e	Irina-Catalina Tolea	Craiova	Roumanie
9 ^e	Maria Reus-Degeling	Bréda	Pays-Bas
10 ^e	Luis-Felipe Rhoden-Freitas	Caxias do Sul	Brésil
11 ^{es}	Serghei Banari	Balti	Moldavie
	Irina-Elena Ionita	Ploiesti	Roumanie
	Anna Khalonina	Saint-Pétersbourg	Russie
	Isis Mamirazana	Ambatondrazaka	Madagascar
	Francesca Stanca	Lecce	Italie
16 ^{es}	Irina Chicu	Chisinau	Moldavie
	Silvia Diso	Lecce	Italie
18 ^{es}	Sergei Kiselev	Saint-Pétersbourg	Russie
	Débora Luisa Pontalti Dos Anjos	Caxias do Sul	Brésil
	David Street	Denver	États-Unis
21 ^{es}	Elena Anghel	Pitesti	Roumanie
	Hansu Nahar	Bhopal	Inde
	Alina-Elena Patrascu	Pitesti	Roumanie
24 ^{es}	Susana Baumgaertner	Coronel Suarez	Argentine
	Maria Elena Giuranna	Lecce	Italie
	Aina Mahefa	Majunga	Madagascar
	Cristina Postoronica	Balti	Moldavie
28 ^{es}	Chiara Annese	Carrare	Italie
	Inès Dizengremel	Stockholm	Suède
	Mariam Esseboua	Saint-Pétersbourg	Russie
31 ^{es}	Angel Damyanov	Bourgas	Bulgarie
	Rosângela Figueiredo	Belo Horizonte	Brésil
	Nathanaël Rabenandrabana	Ambatondrazaka	Madagascar
	Liesbeth Van Poppel	Bréda	Pays-Bas
35 ^{es}	Judy Hill	Denver	États-Unis
	Roumiana Krasteva	Blagoevgrad	Bulgarie
	Ramiro Lopez-Baigorria	Coronel Suarez	Argentine
	Ioana Popescu	Constanta	Roumanie
	Iuliia Tiurina	Nijni Novgorod	Russie
	Elena Vilcu	Ploiesti	Roumanie
41 ^{es}	Svetoslav Angelov	Bourgas	Bulgarie
	Laura Brainard	Albuquerque	États-Unis
	Diana-Maria Cremarencu	Constanta	Roumanie
44 ^{es}	Ruxandra Comaneci	Ploiesti	Roumanie
	Alena Kamshilina	Nijni Novgorod	Russie
	Tina Petrov	Chisinau	Moldavie
47 ^{es}	Hajatiana Andrianavalomandimby	Nosy-Bé	Madagascar
	Geeta Bhatt	Pune	Inde
	Marianna Ceccon	Carrare	Italie
	Emilia-Georgiana Enache	Constanta	Roumanie

47 ^{es}	Nadejda Vascan	Tiraspol	Moldavie
52 ^{es}	Otto Holmström	Stockholm	Suède
	Ilse Lukken	Bréda	Pays-Bas
	Andriamahay Rakotondrasoa	Ambatondrazaka	Madagascar
	Rimala Randriamizaka	Tananarive	Madagascar
	Stella Tchaikovskaïa	Tiraspol	Moldavie
57 ^{es}	Uyanga Batbayar	Balti	Moldavie
	José Rafael Jacob	Belo Horizonte	Brésil
	Bintou Mallé	Mopti	Mali
	Joselly Martins	Santos	Brésil
	Claudia Meisan	Pitesti	Roumanie
	Moriah Peterson	Albuquerque	États-Unis
	Greta Sergianipietti	Carrare	Italie
	Felix Ternheim	Stockholm	Suède
	Badamkhard Tsegmid	Oulan-Bator	Mongolie
	Ana-Maria Zaharia	Chisinau	Moldavie
67 ^{es}	Kane Fatoumata Guindo	Mopti	Mali
	Lora Kadeva	Blagoevgrad	Bulgarie
	Vidishaa Prakaash	New Delhi	Inde
	Rajesh Ramnathan	Pune	Inde
71 ^{es}	Carolina Jimiga	Nisporeni	Moldavie
	Corina Lanovaia	Balti	Moldavie
	Loris Raharison	Nosy-Bé	Madagascar
	Stacy Mialy Randrianarisoa	Tananarive	Madagascar
	Marina Vidrascu	Nisporeni	Moldavie
76 ^{es}	Andhra Cartaya	La Havane	Cuba
	Yalina Nagit	Nisporeni	Moldavie
	Oana Tanase	Bréda	Pays-Bas
79 ^{es}	Gayné Essayan	Erévan	Arménie
	Irina Karutyunova	Erévan	Arménie
	Maria-José Lopez-Londono	Medellin	Colombie
	Maria Regina De Mello Affonso Dutra	Santos	Brésil
	Hélène Romanova	Nijni Novgorod	Russie
	Yudiht Ugalde-Aguilera	La Havane	Cuba
85 ^{es}	Aram Jamkotchian	Erévan	Arménie
	Monika Philipova	Blagoevgrad	Bulgarie
87 ^e	Lavinia Schirliu	Constanta	Roumanie
88 ^e	Anita Vatsa	New Delhi	Inde
89 ^{es}	Jackie-Roland Choidulam	Oulan-Bator	Mongolie
	Kabwita Kashala	Lusaka	Zambie
	Alex Portocarrero-Juarez	Arequipa	Pérou
	Sunand-Raj Shakya	Nisporeni	Moldavie
	Liliana Tamayo-Cardenas	Medellin	Colombie
94 ^{es}	Hasina Andriamanalinjafy	Majunga	Madagascar
	Priti Bagadia	New Delhi	Inde
	Domenico Frascati	Bari	Italie
	Nanci Henriques Ferreira	Santo André	Brésil
	Gunjidmaa Jamiyansuren	Oulan-Bator	Mongolie
	Mariana Yepes-Alvarez	Medellin	Colombie
100 ^e	Nabin Thapa-Magar	Katmandou	Népal

Désir de français

L'université de Franche-Comté a offert le doctorat honoris causa à SEM Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie. Extraits du remerciement qu'il a prononcé lors de la cérémonie de remise de cette distinction.

Je ne sais si tous les chemins mènent à Rome, mais mon chemin m'a mené aujourd'hui jusqu'à Besançon, Monsieur le Maire, j'ai envie de dire presque sans surprise tant sont nombreux les fils du destin qui me relie, directement ou indirectement, à cette cité.

Il y a, tout d'abord, cette amitié transcontinentale, entre Léopold Sédar Senghor, qui a tant compté pour moi, pour le Sénégal, pour la Francophonie, et Edgar Faure, qui a tant compté pour ce département, pour cette région, pour la France.

Il y a, Monsieur le Professeur Woronoff, la part de Sénégal que vous portez en vous, et la part de vous qu'a gardée le Sénégal, tant vous avez joué un rôle essentiel dans l'enracinement des études hellénistiques à l'université de Dakar.

Il y a, à titre tout personnel, l'admiration passionnée que m'inspire Victor Hugo qui a marqué de son empreinte de géant la langue et la littérature françaises, qui a, avec la même puissance généreuse et inspirée, combattu les atteintes économiques, sociales, politiques, à la dignité, aux droits et aux libertés de la personne humaine.

Il y a cette statue de Victor Hugo dont la ville de Besançon a confié la réalisation à notre grand sculpteur sénégalais, Ousmane Sow.

Toutes ces manifestations du destin, qui sont autant d'affinités électives tissées entre Besançon, le Sénégal et la langue française suffiraient à rendre compte de l'émotion que me procure ce grade de docteur honoris causa de l'université de Franche-Comté.

Et je veux, ici, Monsieur le Président, vous exprimer ma gratitude la plus profonde. [...]

La langue française, c'est d'abord cet outil précieux qui nous permet, aujourd'hui, de transcender les frontières, de dépasser le cadre régional de la plupart des autres organisations, et de prendre la dimension de la totalité-monde.

La langue française, c'est ce qui nous permet, aujourd'hui, de faire unité dans nos diversités, pour penser, ensemble, et agir, solidairement, au service du mieux-être de populations touchées par les crises et les conflits, le sous-développement, l'analphabétisme, mais aussi au service d'une nouvelle forme de régulation, d'organisation et de gestion de notre planète commune.

La langue française, c'est ce qui nous permet, aujourd'hui, de nous retrouver sur des valeurs communes universelles par-delà notre histoire, notre culture, notre religion.

On est bien loin de cette conception encore trop répandue d'une Francophonie dédiée à la défense nostalgique et anachronique d'une langue qui, après un passé glorieux, devrait, au nom de la modernité, s'incliner devant la domination du tout-anglais.

Si nous nous battons pour défendre et promouvoir la langue française, c'est parce que nous sommes convaincus de la nécessité de préserver la diversité linguistique et culturelle du monde, ce qui nous conduit tout logiquement à soutenir les langues partenaires de nos États membres et à prôner l'apprentissage de plusieurs langues.

Nous ne sommes habités ni par un esprit de concurrence, avec telle ou telle langue, ni par une quelconque volonté impérialiste, mais par la seule conviction que ce ne sont pas seulement les mots qui diffèrent d'une langue à l'autre, ce sont aussi les idées qu'ils traduisent, les façons de penser, de dire, de créer.

Si nous nous battons pour défendre et promouvoir l'usage de la langue française à l'ONU ou à l'Union européenne, c'est parce que nous sommes convaincus que la nécessaire démocratisation des relations internationales passe par le droit de s'informer, de travailler, de s'exprimer et de négocier dans la langue de son choix, et singulièrement dans la langue que l'on maîtrise le mieux, et ce au moment où il nous faut mettre en place de nouvelles normes, de nouvelles régulations qui engageront l'avenir de tous.

Si nous nous battons pour défendre et promouvoir l'usage de la langue française à la Cour pénale internationale, c'est parce que nous sommes convaincus que la lutte contre l'impunité ne gagnera pas en efficacité en imposant, aux pays de tradition juridique romano-germanique, le droit de la *common law*.

Si nous nous battons pour défendre et promouvoir l'usage de la langue française dans la société de l'information, ou dans les publications scientifiques, c'est parce que nous sommes convaincus que cette révolution de l'intelligence, du savoir, de l'information, de la culture, que j'évoquais en commençant, doit se faire au bénéfice du plus grand nombre, et ne pas rester l'apanage d'une élite linguistique, c'est parce que nous sommes convaincus que la langue française pour demeurer cette grande langue de communication internationale doit investir avec volontarisme tous les champs de l'activité humaine.

Ce ne sont là que quelques exemples des enjeux majeurs de la défense de la langue française aujourd'hui, une langue qui a cessé depuis longtemps d'appartenir à la France et aux seuls Français. Une langue qui est enseignée et parlée sur les cinq continents. Et le désir de français peine à être, partout, satisfait faute de moyens.

Je voudrais, pour terminer, vous remercier, une nouvelle fois, du plus profond du cœur, pour la distinction dont vous avez bien voulu m'honorer aujourd'hui. Et vous comprendrez, qu'après m'être livré à ce plaidoyer confiant en faveur de la langue française et de la Francophonie, comme on espère en une aube nouvelle, je veuille laisser mes derniers mots à Victor Hugo pour vous dire :

« Les peuples ne doivent jamais désespérer. Aucune société n'est irrémédiable, aucun moyen âge n'est définitif. Si épaisse que soit la nuit, on aperçoit toujours une lumière. »

Abdou Diouf

La francophonie en Océanie ? *(suite)*

Le Vanuatu

Ancien condominium franco-britannique devenu indépendant en 1980, le Vanuatu est un archipel de la Mélanésie situé entre le sud des îles Salomon et le nord-est de la Nouvelle-Calédonie. D'une superficie égale à la moitié de la Belgique, le pays a une surface maritime équivalente à celle de l'Espagne. Avec une population d'environ 220 000 habitants, essentiellement mélanésiens, l'économie du pays est tournée vers le tourisme et l'élevage. Le niveau de vie y est très bas, comme dans l'ensemble du Pacifique anglophone.

La multiplicité des langues locales (plus d'une centaine) a entraîné l'émergence d'un pidgin d'origine anglaise, le bichlamar, qui est parlé par l'ensemble des habitants. L'anglais et le français sont, par ailleurs, les deux autres langues officielles. On estime les enfants scolarisés dans les écoles francophones à près de 40 %. La population de langue française a été longtemps brimée et écartée de la vie locale. L'indépendance en 1980 avait été le fait de l'élite anglophone soutenue activement par la Grande-Bretagne et l'Australie, qui souhaitaient l'éradication de toute présence française dans le Pacifique. L'évolution en cours est beaucoup plus raisonnée. Les autorités vanuataises ont compris la nécessité de diversifier leurs relations. Elles se sont notamment rendu compte au fil des années du mercantilisme anglo-saxon très pragmatique certes mais sans aucun état d'âme. L'intensification des relations avec la Nouvelle-Calédonie devrait progressivement rééquilibrer la situation. L'élite vanuataise était, jusqu'à ces dernières années, essentiellement formée dans les universités fidjiennes et australiennes. Depuis 2005, plusieurs dizaines de jeunes s'inscrivent,

chaque année, à l'université de Nouvelle-Calédonie. Un foyer y a même été construit à leur intention. De nombreux collégiens font également leurs études dans des établissements scolaires de la grande île calédonienne. Plusieurs milliers d'originaires du Vanuatu (leur nombre est estimé à 5 000) travaillent en Nouvelle-Calédonie, où ils forment désormais une composante de la population locale. De nombreux liens commerciaux se tissent actuellement entre les deux pays.

Membre du Commonwealth, le Vanuatu l'est aussi de l'Organisation internationale de la Francophonie.

À Port-Vila, la capitale, une antenne de l'Agence universitaire de la Francophonie a été ouverte et l'Alliance française, également installée dans l'île du nord, à Santo, y est très dynamique. On estime le nombre de locuteurs francophones à quelque 70 000 personnes.

Wallis et Futuna

Petit archipel polynésien de deux îles, Wallis et Futuna sont situées quasiment au centre du Pacifique-Sud. Territoires d'outre-mer français avec une autonomie de gestion, ces deux îles, qui regroupent environ 16 000 habitants, ont la particularité d'être constituées de trois royaumes (l'un à Wallis et les deux autres à Futuna), avec chacun un gouvernement qui gère les opérations d'administration courante. La population est francophone (la scolarisation est de 100 %), mais de langue maternelle wallisienne ou futunienne. La langue wallisienne est une langue apparentée au tongien. Le futunien se rapprocherait davantage du samoan. L'influence anglo-saxonne y est très faible. Une grande partie de la population a émigré dans les années 1960 vers la Nouvelle-Calédonie, où elle constitue aujourd'hui la troisième composante ethnique. Elle y est plus nombreuse que dans ses îles d'origine. L'absence de débouchés conduit une partie de la jeunesse locale à émigrer, toujours, vers la Nouvelle-Calédonie et, plus récemment, vers la France.

Daniel Miroux

Au Maroc

La Dictée du Maroc

L'Union des conseils des parents d'élèves (UCPE) du Maroc n'est pas une inconnue pour DLF, notamment parce que Jean-Pierre Colignon rédige, depuis la création il y a dix ans du Championnat du Maroc d'orthographe et de langue françaises, la totalité des épreuves de cette Dictée du Maroc.

Ce concours national d'orthographe est un événement ludique et culturel qui plaît de plus en plus. Il s'intègre parfaitement à la Semaine internationale de la Francophonie et conforte les liens du Maroc avec la langue et la culture françaises.

De Marrakech à Tanger

L'UCPE, pour son colloque national de la mi-mai à Marrakech, a choisi pour thème : « Réussir son orientation scolaire et professionnelle ». Cet événement fait partie de la vie de l'enseignement au Maroc, il concerne 30 000 élèves des établissements français tous statuts confondus. Nombre d'experts



Les responsables du colloque, dont Nadira Slaoui et le président Sadqui (troisième homme à droite).

marocains, français et américains y ont assisté.

Le président de l'UCPE, Rachid Sadqui, et la secrétaire générale, Nadira Slaoui, ont souligné les enjeux des choix d'orientation qui, du collège jusqu'en terminale, structurent la vie professionnelle.

« Permettre à nos enfants de découvrir des voies auxquelles ils

n'auraient peut-être pas pensé, éviter une orientation par défaut, impliquer le jeune comme acteur de son orientation, savoir "qui on est" et ce que l'on "veut devenir" », telles ont été les questions essentielles soulevées lors de ce colloque.

C'est à Tanger que le Congrès de l'UCPE a fêté son 27^e anniversaire. Rappelons que l'UCPE, d'abord constituée en 1984 en tant qu'association nationale au Maroc, puis en association indépendante, a cherché une affiliation à une fédération française. Son attachement à une école de service public et aux idéaux laïques a débouché en toute logique sur une affiliation avec la FCPE, première fédération de parents d'élèves en France.

Le congrès a eu lieu au lycée Regnault, qui fêtait son centenaire. Établissement phare de Tanger, il a formé des générations de nationalités diverses, dont beaucoup d'anciens élèves sont aujourd'hui, au Maroc et à l'étranger, des dirigeants, des décideurs, des cadres, sans oublier artistes et écrivains qui, dans leur jeunesse, s'y sont formés.

Nadira Slaoui

Dernière minute

Candidature au poste de secrétaire général de l'OIF de M. Agustin Nze Nfumu, présentée par la Guinée équatoriale, pays hispanophone qui a adopté la langue française comme deuxième langue officielle en 1998.

La présidente du Cercle des enfants de DLF, Françoise Etoa, assure la direction de sa campagne.

Les brèves

de la Francophonie — **de chez nous** — et d'ailleurs

—
Nouvelle-Calédonie
Pour fêter la 20^e remise de livres du Québec à la bibliothèque Bernheim de Nouméa, Daniel Miroux, président de l'Alliance Champlain, a fait une « rétrospective de la littérature québécoise » (28 août).

—
Le 6^e Colloque international de la Biennale de la langue française aura lieu à Angoulême le 27 septembre. Thème « Des dictionnaires du français aux dictionnaires des français ». Parmi les intervenants, Jérôme Robert évoquera « L'aventure éditoriale du "Grand Robert" » et Jean Pruvost, « La chronique de langue : un genre pérenne, influent et sur tous les supports ».

—
Belgique
• *L'apprentissage du français sera obligatoire en Wallonie, pour les travailleurs étrangers et pour l'obtention du permis de travail B (valable chez un seul employeur et limité à un an). (La Libre.be, 21 juillet.)*
• *Le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris organise nombre de*

manifestations littéraires et artistiques. Citons, en septembre, la « Présentation d'Espace Nord, collection des lettres belges francophones », et, en octobre, la vingt-troisième Quinzaine du cinéma francophone.

—
Algérie
« *Approches des politiques éducatives et linguistiques en Algérie et au Maghreb : Le cas du français* », tel est le sujet du colloque qui se tiendra à l'université de Mostaganem, le 21 et le 22 octobre.

—
Les VIII^{es} Rencontres de la SELP* se dérouleront le 14 novembre à l'université Montpellier 3. Thème : « Normes et usages de la langue en politique. »

—
Suisse
Pour l'enseignement du français langue étrangère, l'Institut de langue et civilisation françaises organise, le 14 novembre, à l'université de Neuchâtel une journée d'étude intitulée : « *Corpus et Grammaire* ».

—
Maroc
L'équipe de Recherche Langages, Textes et Discours de l'université Moulay-Ismaïl organise, les 25 et 26 novembre, un colloque international à la faculté des lettres de Meknès. Thème : « *Langue et discours, quel enseignement ?* »

Tunisie
Organisé par La FIPF*, la CMA* et l'Association tunisienne pour la pédagogie du français, le 3^e Congrès de la Commission du Monde arabe se tiendra, du 30 octobre au 2 novembre, à Hammamet. Thème : « *Langue et culture arabes, langue française et culture francophone : contacts, dynamique et synergies.* »

—
Sénégal
À Dakar se tiendront :
• du 28 au 30 octobre, organisé par le RFE*, le 1^{er} Forum international francophone de l'évaluation ;
• le 13 et le 14 novembre, un colloque organisé par l'AUF* : « Femmes universitaires, femmes de pouvoir » ;
• du 19 au 23 novembre, les 43^{es} Assises de la presse

francophone, qui traiteront de « *Jeunes et médias, les défis du numérique* » ;

• le 29 et le 30 novembre, le XV^e Sommet de la Francophonie, dont le thème sera « Femmes et jeunes en Francophonie : vecteurs de paix et acteurs de développement ».

Lors de ce Sommet, sera lancée la plateforme de réseaux internationaux de la jeunesse francophone, regroupant des représentants de réseaux, d'ONG jeunesse ou d'associations internationales.

—
Quelques prix décernés par l'Académie française en 2014 :

• Francophonie Grand Prix à Georges Banu, auteur de nombreux essais sur le théâtre. Médaille de vermeil à l'économiste et écrivain marocain Fouad Laroui.
• Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises (médaille de vermeil) à Velibor Čolić, écrivain bosniaque, et aux romancières Ananda Devi, mauricienne, Pia Petersen, danoise, et Shumona Sinha, indienne.

—
L'AUF signale que la date limite de dépôt des dossiers de candidature pour le prix de la Franco-

phonie des jeunes chercheurs (sciences et médecine, et sciences humaines et sociales) est fixée au 17 octobre.

—
Salons du livre

• Liban
Salon du livre francophone de Beyrouth, du 31 octobre au 9 novembre.

• Canada
• 11^e Salon du livre de la péninsule acadienne, du 9 au 12 octobre.

• 49^e Salon du livre de Rimouski (6-9 novembre).

• Salon du livre de l'Estrie (16-19 octobre).

• Salon du livre de Montréal (19-24 novembre).

• 19^e Salon du livre de Toronto (3 au 6 décembre).

—
Festivals de cinéma

• Suisse
À Bienne, le 10^e Festival du film français d'Helvétie se tiendra du 17 au 21 septembre.

• Belgique
28^e Festival international du film francophone de Namur (3-10 octobre).

• Allemagne
31^e Festival du film francophone de Tübingen - Stuttgart. (29 octobre - 5 novembre).

• Canada
À Moncton, le 27^e Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA) aura lieu du 13 au 21 novembre.

• France
• À Villefranche-sur-Saône du 10 au 16 novembre : 19^{es} rencontres du cinéma francophone en Beaujolais.
• 12^e rencontre de Coproduction francophone et 18^e édition de Cinéma du Québec à Paris, du 24 au 26 novembre.

—
La XX^e Semaine de la langue française et de la Francophonie se déroulera du 14 au 22 mars 2015.

« Invite au voyage », les dix mots choisis sont : « *amalgame* (arabe), *bravo* (italien), *cibler* (de *cible*, alémanique suisse), *grigri* (utilisé en Afrique et dans les Antilles), *inuït* (inuktitut), *hermesse* (flamand), *kitsch* (allemand), *sérendipité* (anglais), *wiki* (hawaïen), *zénitude* (de *zen*, japonais) ».

Françoise Merle

- *AUF
Agence universitaire de la Francophonie
- *CMA
Commission du Monde arabe
- *FIFP
Fédération internationale des professeurs de français
- *OIF
Organisation internationale de la Francophonie
- *RFE
Réseau francophone de l'évaluation
- *SELP
Société d'étude des langages du politique

Les

langues

de

l'Europe

Doppio espresso

En Europe, chaque citoyen paie tous les ans le prix d'un café pour le multilinguisme. Ce cliché de l'*espresso lungo* est depuis longtemps ressassé par la Commission pour désamorcer les accusations de gaspillage des fonds publics, chaque acte législatif devant être traduit dans les vingt-quatre langues officielles de l'Union.

Une obligation légale, qui n'est pas toujours respectée. Par exemple, de nombreuses pages du site web de la Commission ne sont accessibles qu'en anglais. La traduction et l'interprétation mobilisent dans les institutions européennes quelque 7 000 traducteurs, interprètes et linguistes. Mais en fait, dans leur pratique quotidienne, les administrateurs et les fonctionnaires utilisent « seulement » trois langues de travail : l'anglais, le français et l'allemand ; le multilinguisme intégral étant réservé aux relations avec les citoyens, les services du médiateur, par exemple, et aux travaux des élus en commissions parlementaires ou en séances plénières dans l'hémicycle, au Parlement européen à Strasbourg.

Parfois, souvent, les députés, fiers d'être polyglottes et pour montrer leur belle voix, ouvrent un large bec et laissent tomber leur proie, un anglais de pacotille censé être la preuve de leur grande culture et qui fait sourciller, narquois, les interprètes muets dans leurs cabines.

S'il veut être précis, sensible et nuancé comme l'on peut être en parlant sa propre langue, sa langue maternelle, le député matheux vérifie qu'il a à sa disposition 552 combinaisons linguistiques (276 couples de langues différentes, chacune pouvant être interprétée dans les vingt-trois autres).

La raison et le coût du café font alors que l'on passe par des langues relais : rares sont les Croates parlant l'estonien ou les Bulgares parlant le maltais ; même s'ils comprennent trois, quatre ou cinq langues, les

interprètes ne sont censés parler que leur propre langue. Il faut donc une langue pivot, presque toujours l'anglais ou le français. La phrase estonienne sera interprétée par un Britannique en anglais, et cette traduction anglaise pourra repartir vers le croate, le bulgare ou le maltais. Une interprétation instantanée, et on imagine les simplifications nécessaires : la phrase reste néanmoins compréhensible (grâce au talent des interprètes) lorsqu'il s'agit d'un débat ou d'une conversation ; en revanche, impossible d'être complet et fidèle lorsque le député lit (à toute vitesse) un texte d'amendement en n'ayant qu'une minute officielle de parole.

Plus de 80 % des élèves européens choisissent l'anglais comme première langue étrangère. L'Union encourage « l'ouverture aux autres langues » (*sic*), sous-entendu aux autres cultures, par le financement de classes bilingues et trilingues dès le plus jeune âge, ou par le très populaire programme Erasmus qui permet des échanges universitaires pour les étudiants européens.

Dans moins d'une génération, peut-être parlera-t-on autant l'espagnol que l'anglais aux États-Unis. Le chinois, le russe, l'arabe s'imposent hors de leurs frontières. En Europe (où, pour le latin, c'est terminé depuis le XVI^e siècle), l'anglo-américain de la culture dominante de la seconde moitié du XX^e siècle n'a pas vraiment éradiqué le français et l'allemand. Aujourd'hui, les Basques et les Catalans enrichissent leur espagnol. Les Gallois et les Écossais recherchent leur spécificité linguistique. Tous unis dans la diversité ! Concluons donc par un autre cliché, la fameuse sentence d'Umberto Eco : la langue de l'Europe, c'est la traduction.

Ambroise Perrin

L'Académie gardienne de la langue

« *Conf call* »*

La locution anglaise *conf call*, abréviation de *conference call*, tend à se répandre. Elle désigne une communication téléphonique organisée à l'avance entre plus de deux correspondants, et non, comme on le croit parfois, un exposé retransmis par téléphone. Cet anglicisme peut facilement être remplacé par la forme **conférence téléphonique**. Pourquoi ne pas l'employer ?

On dit	On ne dit pas
Organiser une conférence téléphonique	<i>Organiser une conf call</i>

* * * * *

« *Off record* »*

Avant d'avoir le sens d'« exploit sportif constaté officiellement et dépassant tout ce qui a été précédemment réalisé dans une même discipline », l'anglais *record* signifie « procès-verbal, témoignage » ; ce nom est un déverbal de *to record*, « enregistrer », qui est lui-même emprunté du français *recorder*, « se souvenir ». La locution anglaise *off record* sert donc à préciser que ce qui est dit ne doit pas être rendu public. Le français a à sa disposition des formes pouvant exprimer cette idée comme **officieusement**, **hors micro** ou **confidentiellement**. Utilisons-les.

On dit	On ne dit pas
Des propos tenus hors micro	<i>Des propos tenus off record</i>
Une information confidentielle	<i>Une information off record</i>

* À lire sur le site de l'Académie, à la rubrique « La langue française », onglet « Dire, Ne pas dire ».

Mots en péril

ROGOMME : n. f. **1.** Eau-de-vie ou liqueur forte. **2. VOIX DE ROGOMME** : voix rauque, enrouée par l'abus d'alcool.

« *Il était aphone en plus, il avait la voix de rogomme à force de hurler ses conneries* » (Louis-Ferdinand Céline.)

SIGISBÉE : n. m. Chevalier servant qui se montre très empressé auprès de la maîtresse de maison.

« *Vous avez de la chance, comme elle est un peu mûre, qu'elle soit d'une pudicité absolue. Sans cela elle vous aurait pris comme sigisbée.* » (Marcel Proust.)

TÉMULENCE : n. f. **1.** État semblable à l'ivresse. **2.** Vive excitation.

« *Je ne me rappellerai plus que les témulences intérieures à la chapelle.* »

(Joris-Karl Huysmans.)

UCHRONIE : n. f. Histoire refaite en pensée telle qu'elle aurait pu être et qu'elle n'a pas été. Époque fictive.

« *Utopie et uchronie, deux biais par lesquels nous cherchons à échapper à notre condition en nous donnant les apparences abstraites de l'éternité.* »

(Emmanuel Mounier.)

VULTUEUX : adj. Se dit de la face quand elle est bouffie et vermeille à l'excès, et que les joues sont gonflées, le teint enluminé, les yeux saillants et leur blanc plus ou moins injecté.

« *Des faces exsangues ou vultueuses sur les oreillers.* » (Paul Bourget.)

ZINZOLIN : adj. D'une couleur violacée tirant sur le rouge.

« *Les masses cuivrées ou zinzolines des bougainvillées.* » (Paul Morand.)

Gilles Fau

Délégation du Lot

Acceptions et mots nouveaux*

ASTROGÉOLOGIE (pour : *astrogeology, exogeology, planetary geology*) : Géologie appliquée aux corps célestes.

Note : L'astrogéologie a pour objet d'étudier les planètes et leurs satellites, les astéroïdes, les comètes ainsi que les météorites.

COULOIR DE RENTRÉE (pour : *re-entry corridor*) : Zone de l'espace constituée de l'ensemble des trajectoires possibles pour la rentrée atmosphérique d'un engin spatial destiné à être récupéré.

HÉLIOCROISEUR (pour : *sungrazer, sungrazing object*) : Corps céleste, tel qu'un astéroïde ou plus souvent une comète, qui passe suffisamment près du Soleil pour être profondément altéré ou pour se volatiliser.

RENTRÉE DESTRUCTIVE (pour : *atmospheric breakup, destructive reentry*) : Rentrée atmosphérique provoquant la destruction d'un véhicule spatial par la combinaison d'effets thermiques et mécaniques dus aux contraintes exercées sur le véhicule par l'atmosphère.

Note :

1. À l'issue d'une rentrée destructive, des débris peuvent atteindre le sol.

2. Une rentrée destructive peut être programmée ou non.

TEST D'INNOCUITÉ (pour : *planetary protection test*) : Recherche et analyse des microorganismes présents sur un engin spatial, soit avant son lancement pour évaluer les risques de contamination des corps célestes avec lesquels il entrera en contact, soit à son retour pour évaluer les risques de contamination de la Terre.

VERROUILLAGE GRAVITATIONNEL (pour : *captured rotation, gravitational lock, gravitational locking, tidal locking*) : Rapport fixe qui existe entre la période de rotation d'un corps céleste et sa période de révolution, par suite de la déformation de ce corps céleste, elle-même due à l'attraction du corps autour duquel il gravite.

Note : Le verrouillage gravitationnel ne se produit que pour certains corps. Il explique, par exemple, que la Lune présente toujours la même face vers la Terre, la période de rotation et la période de révolution étant égales. Les deux périodes peuvent ne pas être égales : c'est ainsi que Mercure effectue deux rotations sur elle-même pour trois révolutions autour du Soleil.

* Extraits de «Vocabulaire des sciences et techniques spatiales », publié au *Journal officiel* le 6 juin 2014. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission générale de terminologie figurent sur le site *FranceTerme* : <http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/>.

Sens



Ce mot est polysémique. Il a trois acceptions : la sensation, la direction et la signification.

En effet, **sens** peut être la perception par les sens, formé alors sur le supin du verbe latin *sentire*. Au point que ce qu'on appelle le **sens commun** n'est que le bon sens, le jugement raisonnable. **Abonder dans le sens de quelqu'un**, c'est être de son avis, donc, pour lui, raisonner

selon les normes. On jouit alors du **sens moral**, du **sens pratique**. Notons qu'en italien *sentire*, encore plus flou que le français, a, en plus de la signification de « sentir, percevoir », celles de « consulter », « entendre » et « écouter ».

Si **sens** signifie « direction », il nous vient du germanique *sinno*, autrefois orthographié « sen », que l'on retrouve au XVI^e siècle dans l'expression *cen dessus dessous* devenue **sens dessus dessous**. Dans cette acception, on a **sens unique**, **sens interdit**.

Enfin, **sens** peut avoir l'acception de « signification », dérivé du latin *signum*, « marque, signe de ».

L'anglais, plus précis, dit *sense* pour « sensation », *meaning* pour « signification », et pour la « direction » il emprunte le mot français *direction*.

Bernie de Tours

De dictionnaires en dictionnaires

Du niais à l'huître

L'auteur de *La Pensée et la Langue* (1922), Ferdinand Brunot, ne ménage pas l'être humain dès lors que ce dernier ne pense pas avec facilité, comme il l'indique au seuil dudit ouvrage : « Un homme simple d'esprit » est « un niais, un béjaune, un serin, une moule, une huître. » Rien de moins. Ainsi, dès lors que sa matière grise est défaillante, l'homme, animal terrestre par excellence, n'est bon qu'à être soit exilé dans les nues mais sans panache, et ce sont les niais, les béjaunes et les serins, soit plongé dans les flots mais sans mouvements gracieux, et ce sont les moules et les huîtres.

Le **niais** ? C'est d'abord « l'espervier niés », attesté en 1210, puis plus généralement le « faucon niais », c'est-à-dire l'oiseau « pris au nid ». S'agissant de l'homme, le niais se manifeste d'emblée par « une inexpérience qui va jusqu'à la bêtise », rappelle sans ménagement le Grand Robert 2005, ajoutant au demeurant, via les exemples, qu'il est « ignorant » et « bête comme une oie ». L'affaire est entendue. Ce n'est pas un aigle.



Quant au **béjaune**, attesté en 1265 dans le *Roman de la Rose*, il s'agit du « bec jaune », autrement dit du jeune oiseau, faucon ou milan qui, sans être dressé, se présente encore avec une membrane jaune sur le bec. De là à témoigner de sa niaiserie, il n'y avait que quelques ailes à faire battre. D'où l'expression qui court vaillamment sous la plume de Molière, dans *L'Amour médecin* (1665) : « C'est fort bien fait d'apprendre aux gens à vivre, et de leur montrer leur bec jaune. »

Et le **serin** ? Du grec *seirên*, « sirène », animal ailé disent les étymologistes, ce petit chanteur aux plumes jaunes est requis dès le début du XIX^e siècle pour désigner un nigaud. « **J'entends par serins ceux qui joignent au manque de talent, une prétention assez marquée** », précise même Paul Léautaud dans son *Journal littéraire*, en 1908. Il reste à plonger dans un autre univers, celui des mollusques bivalves, au choix la **moule** ou l'**huître**. On peut aimer à la folie les huîtres, mais c'est sans espoir intellectuellement, l'*Histoire des animaux*, dictionnaire publié en 1793 chez les Frères Périsse, ne lui laisse aucune chance : « **Huître : ce poisson de mer occupe dans l'échelle de la nature un des degrés les plus éloignés de la perfection.** » Pourtant, on la paie fort cher. Dans nos assiettes !

Jean Pruvost

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à *DLF*, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. ou M^{me} (*en capitales*)

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

.....

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

.....

Chevaux de bois...

L'animal du nouvel an chinois 2014 est le Cheval de bois. Signe de souplesse, de rapidité, mais aussi d'emballements, de brusqueries dangereuses à ne pas sous-estimer. Le thème même du cheval de bois avait connu une définition professionnelle ancienne sous la plume de Mathurin Régnier dans une de ses satires : *figure de bois sur laquelle on apprend à voltiger*. L'expression s'appliquait en outre à une punition



infligée à un soldat. Mais revenons à des souvenirs enfantins, aux fameux chevaux de bois de notre enfance et à ces chevauchées imaginaires que raviverait la lecture du chapitre XII du *Gargantua*. On y apprend que, encore très jeune, le héros rabelaisien reçut en présent un « beau grand cheval de bois, lequel il faisait penader, sauter, voltiger, ruer et danser tout ensemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le galop, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et l'onagrier. » Ces mots réclament explication.

Amble se dit d'une allure du cheval. Ce terme, qui connut avec nombre de dérivés une grande vogue jusqu'au milieu du XIX^e siècle, a survécu au verbe *ambler*, « aller à cheval, d'une allure modérée ». En vénerie on parle encore d'un **cerf embleur**. L'ancêtre est évidemment le verbe latin *ambulare*, « se promener », qui, en outre, a fourni **aller**.

Traquenard C'est du gascon ou du languedocien *tracanart* que fut tiré ce mot signifiant « amble rompu d'un cheval ».

Le mot **pas** est l'un des plus usités en langue française (28 définitions différentes données par Littré !). C'est d'abord l'action de mettre un

ped devant l'autre pour marcher. Dans le cas de quadripèdes, les choses se compliquent. Toutefois, le **pas d'âne** possède à lui seul au moins trois significations : un instrument servant à maintenir ouverte la bouche d'un cheval, que l'on veut explorer ; une voie en pente, faite de degrés de faible dénivellation ; enfin, un synonyme de **tussilage**, plante médicinale faisant partie des plantes **béchiques**, soit pectorales, pour réduire la toux.

Entrepas est un terme de manège vieilli, synonyme d'amble.

Penader, c'était, de la part d'un cheval, piaffer, se redresser, frapper du pied.

Ruer. Au XVI^e siècle, on voulait dire, de façon générale, frapper, abattre, voir se jeter (ex. : *ruer en cuisine*).

Galoper dérive du francique (XII^e s.) **whala hlaupan*, « bien sauter », sens retrouvé dans l'allemand *wohl laufen*, « bien courir », et le moyen néerlandais *lopen*. En sont dérivés **galop** et **galopade**. **Galopin** (XIV^e s.) était un terme honorable pour désigner un messenger, un jeune commis chargé des courses ou des tâches exigeant une certaine virtuosité.

Quant à **hobin**, c'est l'allure d'un cheval écossais et **onagrier** est le pas rapide et menu tel que celui de l'onagre ou âne sauvage.

Camelin surprend ici : cet adjectif qualifie les dromadaires et autres camélidés.

Un jour, plusieurs hauts personnages aux noms facétieux (le seigneur de Painensac, le duc de Francrepas et le comte de Mouillevent) vinrent saluer le roi Grangousier et ce fut l'occasion pour le maître d'hôtel et le fourrier de ces visiteurs d'enquêter discrètement sur la localisation des étables des grands chevaux – le lecteur n'a pas oublié que la réponse aux questions devait être apportée par le « jeune garçonnet », enclin comme tous les enfants de son âge à fureter partout... Parmi les collaborateurs des grands personnages figuraient un maître d'hôtel et un fourrier. Depuis la source *fuerre*, « fourrage », est venu le nom d'un emploi autrefois de grande importance : le

fourrier était chargé de procurer la provision de foin indispensable à la nourriture des chevaux, en temps de paix comme de guerre. Le rôle du fourrier s'est ensuite porté sur celui du responsable de tout cantonnement. Passé au féminin, le mot a donné **fourrière**, bien connu des citadins qui perdent des animaux, des objets, voire des véhicules...

À la Renaissance, **estable** pouvait signifier également **écurie**. Pour mener ses visiteurs précisément dans ce lieu de grand intérêt « **il les mena par les grands degrés du chasteau...** » s'élevait de salle en salle, au mécontentement des hôtes : « **Cest enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison.** », dit le fourrier au maître d'hôtel, qui visiblement manquait de connaissances géographiques. Mais ce dernier de répliquer – c'est notre Rabelais qui se souvient des caves et étables de Chinon et de sa chère Devinière, de celles de Lyon, à la Basmette, et ailleurs : en cas de fortes dénivellations, il était avantageux d'aménager « les estables au plus hault du logis ». Et voici que, à son corps défendant, la compagnie des visiteurs finit par accéder à la chambre personnelle du jeune garçon. Ouvrant largement la porte : « **Voicy (dist-il) les estables que demandez : voilà mon genet, voilà mon guildin, mon lavedan, mon traquenard.** » Ces termes oubliés mériteront explication.

Il est question en outre d'un **phryzon**, originaire de la région septentrionale de la Frise, acquis par le jeune géant (probablement à la célèbre foire de Francfort) pour les chasses à courre : « **Il est un bon petit chevallet, et de grand peine. Avec un tiercelet d'autour, demie douzaine d'espanolz & deux lévriers, vous voilà roy des perdrix et lièvres pour tout cest hyver.** »

* * * * *

Bref glossaire

Genet (écrit aussi **genest**) est un emprunt à l'ancien espagnol *ginete*, « petit cheval rapide », en liaison avec *jinete*, « cavalier ») et encore « cavalier chevauchant avec des étriers courts », depuis l'arabe *zinata*, du nom d'une tribu berbère connue pour posséder une cavalerie légère. Il

en dérive *genette* (XV^e s.), terme de manège introduit dans la locution **chevaucher à la genette**, c'est-à-dire monter avec des étriers courts.

Autour : Du latin *accipiter*, oiseau rapace voisin de l'épervier.

Espanolz : Forme dérivée d'un latin populaire *hispaniolus*, qualifiant le chien, d'où **épagneul** pour un célèbre chien d'arrêt à la chasse.

Guildin : Se dit d'un cheval hongre, c'est-à-dire hongrois.

Chevallet : Probablement petit cheval, depuis *chevalet*.

Lévrier : Race de chiens menant des courses de grande rapidité permettant de devancer les lièvres.

Quelques citations du XVI^e siècle montrent l'importance du rôle du cheval dans la vie courante. « **Changer son cheval borgne en un aveugle** », c'est faire un mauvais échange, tandis que dire « **jamais bon cheval ne devient rosse** » signifie qu'on ne perd jamais entièrement de bonnes qualités (Noël Du Fail). Toutefois, « **il n'y a si bon cheval qui ne devienne rêtif** » : si l'on charge quelqu'un d'un travail excessif, il succombe sous le faix. « **Nos chevaux n'en iront que mieux** » si un bon repas semble faire gagner des forces, et enfin « **prendre un cheval par les crins** », c'est entreprendre de grandes choses.

Dans ce même chapitre XII de *Gargantua*, apparaissent des précisions de la vie quotidienne : le jeune garçon se sert d'objets courants tels que des traînes, des fûts... pour réaliser des accessoires indispensables et il est question de dix à douze chevaux à relais, et de sept pour la poste – au milieu de ce XVI^e siècle, les transports fonctionnaient à la fois par des relais et par un système postal rapide.

Pierre Delaveau

Nous venons d'apprendre la triste nouvelle du décès du professeur Pierre Delaveau, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie de pharmacie, qui nous a donné tant d'articles. C'était un grand défenseur de la langue française, un délicieux érudit et un charmant ami. G. M.-V.

Les mots en famille

Du biberon à la bière, « beuvez toujours ! »



En Touraine, au pays de la dive bouteille, le boire et le manger ont droit de cité. Rabelais n'écrivait-il pas : « **Qui boit du vin aura la conscience tranquille et l'esprit paisible jusqu'au crépuscule.** »

Sur les rives de la Loire, jamais le verbe latin *bibere*, qui nous a donné « boire », n'aura été aussi proluxe avec ses nombreux dérivés. Les aventures de Gargantua et de Pantagruel nous font découvrir des **boit-sans-soif**, tous **buveurs** invétérés et compagnons de **beuverie**.

On ne saurait **boire du petit lait** ni des **biberons** et encore moins de la **bibine** (mauvais vin). On ne saurait non plus boire de l'eau ni **boire la tasse**. Seuls les divins **brevages** que sont les grands crus sont acceptés.

Quand Rabelais pose sa plume, tout au plus s'autorise-t-il un **buvard** pour sécher l'encre de ses écrits.

Les lendemains de **beuverie** apportent parfois quelques **déboires**. En vieux français, le *déboire* est l'arrière-goût désagréable qu'une boisson laisse dans la bouche. Quant aux serveurs des estaminets, ils reçoivent des **pourboires**. C'est ce qui s'appelle être payé en liquide.

Mais n'aurions-nous pas oublié quelque chose à boire ? Ah, oui ! La bière...

Quittons la Rabelaisie pour les pays germaniques.

Bière provient de l'allemand *Bier*, dérivant lui-même de *bibere*.

Certains pensent toutefois que ce mot trouverait son origine dans une

racine germanique qui signifierait « fermenter, bouillir », le verbe *brauen* signifie en allemand « brasser la bière ». On le retrouve dans « Kanterbräu », la brasserie de Maître Kanter.



Trinken en allemand veut dire « boire » (en anglais *to drink*). La langue française l'a adopté et en a fait **triquer**. Celui-ci prend le sens de lever son verre et de le choquer contre celui d'une personne avec qui l'on s'apprête à boire.

D'où nous vient cette coutume ? Au Moyen Âge, l'empoisonnement était relativement fréquent.

Pour éviter ce danger, l'habitude fut prise de verser une petite quantité de boisson dans le verre de l'interlocuteur et réciproquement en entrechoquant les deux verres. Chacun devait ensuite boire une première gorgée et prouvait ainsi qu'il n'avait pas de mauvaises intentions.

De cette manière pouvait-on éviter *la* **poison**. Le mot est à l'origine féminin et provient du latin *potio, -onis*, qui nous donne aussi *la* **potion**. Ces mots ont tous les deux le sens de « boisson ». Le verbe latin *potare* voulait dire « boire » et était employé bien avant *bibere*.

Prenons donc conscience que sans ce verbe, nous n'aurions pas d'eau **potable** ni *la* **potion magique** du druide Panoramix !

Tous ces termes peuvent aussi être dépréciatifs. *La* **potion** peut devenir **amère** ! On retrouve alors le **déboire**. Subir un préjudice c'est aussi **triquer** ! Voilà des circonstances qui nous **empoisonnent** la vie, mais restons optimiste avec Rabelais : « **Beuvez toujours, vous ne mourrez jamais !** ».

Article à consommer avec modération.

Philippe Le Pape

Délégation de Touraine

Terminologie médicale

Autre mot qui entraîne des dérives, l'adjectif **muet** avec un *t* final, qui fait donc **muette** au féminin, à ne pas confondre avec le verbe *muer*, « changer de peau ou de voix ». On peut être **muet de naissance** (par surdi-mutité) mais on peut l'être **d'émotion, d'effroi, de terreur** ou par simple volonté personnelle. Signalons qu'une **muette** est un « *pavillon qui servait de rendez-vous de chasse* » (*Trésor de la langue française*).

Mais revenons à notre personnage muet ; il fait donc preuve de **mutisme**. Et la facilité de langage, toujours, fait que, de nos jours, on entend parfois dire qu'un individu est « mutique » parce que, bien sûr, il fait preuve de mutisme. Or l'adjectif *mutique* a déjà sa place dans les dictionnaires anciens et provient du latin *muticus*, « qui n'a pas de barbe » ; il est employé pour les animaux articulés qui n'ont ni pointes ni aiguilles et a pour synonyme *inermes*. Il s'emploie aussi en botanique comme « dépourvu de poils ou d'arêtes ».

Muet et **mutique** n'ont donc pas le même sens. Il n'en reste pas moins que désormais le terme *mutique* est accepté dans le dictionnaire médical, preuve que l'usage est plus fort que l'étymologie et la logique, puisque *muet* suffit à exprimer une absence de paroles, c'est-à-dire un silence verbal. Mais nos concitoyens connaissent-ils le sens réel et ancien de *mutique* ?

Ces mêmes concitoyens et concitoyennes connaissent-ils la signification d'**eutocie** (du grec *eu*, « bien » et *toquos*, « accouchement ») ? Pourtant, nombre de ces dernières l'ont pratiqué avec plus ou moins de bonheur puisqu'il s'agit, tout simplement, d'accouchement. Les médecins eux-mêmes ont pu l'avoir oublié, car c'est plutôt de **dystocie** (du grec *dus*, « mal » et *tokos*) que l'on parle pour un accouchement difficile, alors que le normal s'est affranchi de l'origine grecque.

Jean-Michel Lueza

Délégation de Bordeaux

L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant de scolaires, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

bloc-cuisson (n. m.) : ce mot composé à trait d'union désigne l'ensemble constitué, dans une cuisine, par une plaque de cuisson et un four indépendant. *Bloc*, au pluriel, prend, et c'est normal, la marque du nombre ; mais *cuisson* désigne quelque chose qui ne peut pas être compté, qui ne peut pas être dénombré : LA cuisson. Le second terme demeure donc, et c'est logique, figé au singulier : **des blocs-cuisson**.

couche-culotte (n. f.) : nom composé avec trait d'union. Les deux éléments sont des substantifs, et l'objet ainsi désigné a une double fonction : deux raisons pour accorder en nombre chacun des deux termes (**des couches-culottes**).

main levée (*vote[r] à*) (express.) : *main levée* reste au singulier, puisque, dans ce type de scrutin, chacun s'exprime en levant UNE main. (Dans *vote(r)* par acclamation, le dernier mot est également figé au singulier, parce que cela signifie « en acclamant ».)

toxi-infection (n. f.) : une toxi-infection est une infection due à des germes sécrétant des toxines. On n'agglutine pas sur deux *i*, d'où le trait d'union. Au pluriel, l'abréviation *toxi-* reste invariable (**des toxi-infections**).

Jean-Pierre Colignon

Signes diacritiques

Des hommes qui nous ont fait signe

Nous allons nous intéresser aujourd'hui à quelques personnages, peu connus, qui ont joué un rôle important dans l'évolution de notre langue en y introduisant les accents et autres signes diacritiques que nous utilisons maintenant pour modifier la valeur phonétique des lettres.

Le premier d'entre eux dans l'ordre chronologique est le typographe, écrivain et graveur **Geofroy Tory** (Bourges, v. 1480 - Paris, v. 1533).

Membre de la corporation des libraires (1518) puis imprimeur du roi (1530). Son enseigne était « Au Pot-Cassé ».



Il est l'auteur d'un remarquable traité de calligraphie et de typographie, le *Champ Fleury* (1529). Il fut le premier à utiliser la **cédille** (de l'espagnol *cedilla*, « petit c »). Il l'emprunta à nos voisins ibériques pour remplacer ce qu'on écrivait autrefois *cz* ou *ce*, par exemple *faczon*, *receoit*, devenus avec lui **façon** et **reçoit**.

Le second appartient à une très célèbre famille d'imprimeurs, les **Estienne**, dont tous les membres portent des numéros comme les rois. Henri I^{er} Estienne, qui travailla pour son compte et celui de Geofroy Tory, fut le père de la dynastie et celui de **Robert I^{er}** (Paris 1503 - Genève 1559) qui nous intéresse ici car, imprimeur du roi pour l'hébreu et le latin (1539), puis pour le grec (1540), il fut aussi l'introducteur de l'**accent aigu** dont il se servait pour distinguer deux *e* différents en finale de mot, par exemple **aise** et **aisé**.

Le troisième enfin est un médecin, Jacques Dubois, plus connu sous le nom qu'il se donna de **Jacobus Sylvius** (Amiens 1478 - Paris 1555).

Anatomiste, il fut un précurseur, car l'un des premiers à disséquer des cadavres et à s'intéresser aux membres, l'anatomie se limitant alors à l'étude des seuls viscères des cavités abdominale et thoracique.

Professeur de **Vésale**, un des fondateurs de l'anatomie moderne, il en devint un farouche opposant, lui reprochant d'offenser par ses idées celles de Galien. La médecine mène à tout, Jacobus Sylvius en est une preuve indiscutable, étant aussi grammairien. C'est à ce titre qu'il introduisit en 1532 :

- le **tréma** (qui a notamment servi jadis à distinguer *i* et *u* voyelles de *i* et *u* consonnes, que nous écrivons maintenant **j** et **v**) ;
- l'**accent grave**, qu'on utilise à notre époque sur les voyelles *a* et *u* mais dont il se servait pour marquer le *e* sourd, par exemple *vestèment*, notre **vêtement** actuel ;
- l'**accent circonflexe** (dénommé aussi **chevron**), qu'il utilisait seulement pour marquer les diphtongues, *boîs* par exemple ;
- l'**apostrophe** enfin, qu'il emprunta aux Grecs et dont il se servit pour séparer des éléments auparavant agglutinés, par exemple **nous n'avons point d'accent** à la place de l'ancien *nauons point daccent*.

Bernard Moreau-Lastère

Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.

L'expression du futur

Des six modes verbaux de la conjugaison française, seul l'indicatif peut exprimer le futur, l'avenir, de façon directe.

Le futur simple exprime l'avenir par rapport au présent :

- Il est 13 heures ; la secrétaire postera le courrier à 16 h 30.
- Demain, le soleil se lèvera à 7 h 32.

Le futur antérieur exprime un fait à venir mais qui se passera avant un autre fait à venir :

- Il est 13 heures. Lorsque la secrétaire aura terminé son travail, elle postera le courrier.

Si le récit est rédigé au passé, on écrira :

- Il était 13 heures. Lorsque la secrétaire aurait terminé son travail, elle posterait le courrier.

En effet, l'avenir par rapport au passé s'exprime avec les formes verbales du conditionnel présent (*posterait*) et du conditionnel passé (*aurait terminé*). D'ailleurs, jusqu'au XIX^e siècle, le conditionnel était intégré à l'indicatif par les grammairiens.

Dans l'histoire des langues indo-européennes, le temps verbal employé pour l'avenir apparaît le dernier et il est souvent, à l'origine, formé sur une autre racine que celles du présent et du passé. Aussi les verbes les plus fréquents et fondamentaux sont-ils les plus complexes : *je suis, je fus ; je vais, nous allons, j'irai...* En latin, il existe un participe futur (*futuras, a, um*, « sur le point d'être, disposé à être, destiné à être ») – qui a donné notre mot *futur* – pour signifier avenir (à-venir).

Pour exprimer l'avenir dans un autre mode verbal que l'indicatif, l'on recourt à des périphrases utilisant le verbe *devoir* ou à des adverbes de temps :

- Bien qu'il doive arriver à 23 heures, nous l'attendrons.

- Les enfants rêvent que leurs désirs deviennent (subjunctif) plus tard réalité.

Pour exprimer le futur proche, on recourt au verbe **aller** :

- Je viens de recevoir du courrier, je vais y répondre tout de suite.

Notons que, dans cette phrase, le verbe *venir* exprime le passé proche.

Délégation du Cher*

* Ce texte est l'une des chroniques rédigées, pour plusieurs journaux régionaux, par Chantal et Michel Hamel, Françoise Thomas, Josette Zevaco-Fromageot et Alain Roblet. Rappelons que la délégation vient de publier ces chroniques sous le titre *En français correct* (voir *DLF*, n° 252, p. 59).

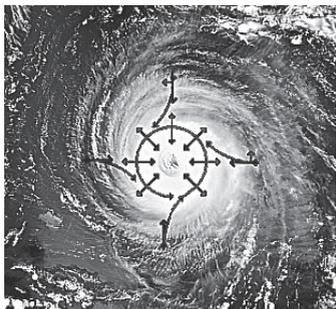
Petits rappels

On peut dire : « **C'est de cela qu'il s'agit** », ainsi que « **C'est cela dont il s'agit** ». Je donne, pour ma part, la préférence à la première formulation, plus légère. Mais est fautive et trop souvent employée la forme : « *C'est de cela dont il s'agit* ».

Dans les années 80, est apparu en français le tour *être en charge de*, inspiré de l'anglais *to be in charge of*. Je préfère, quant à moi, la locution **être chargé de**, dont l'abandon ne se justifie pas : elle est plus courte, avec le même sens. N'avons-nous pas encore le **chargé de cours** ou **de mission** ?

Jean Tribouillard

L'œil du cyclone



Cyclone, mot anglais, « tempête tournante ».

Œil du cyclone, centre du tourbillon, zone de **calme** caractérisée par des vents faibles et un temps clair.

Fort de ces connaissances météorologiques, on est porté à se tromper, sur le sens d'une expression très imagée, souvent utilisée.

Être dans l'œil du cyclone pourrait faire

penser au calme relatif qui règne à cet endroit du phénomène tourbillonnant. Pas du tout.

Au sens figuré, être dans l'œil du cyclone, c'est être au « *cœur de problèmes ou de difficultés* »¹. Et être au cœur de problèmes, c'est bien en subir les contrecoups négatifs, gênants.

La notion de calme disparaît alors et il ne faut retenir que l'idée du cyclone proprement dit avec tout ce qu'il comporte de perturbations, de **dangers** parfois mortels.

On notera qu'il est très rare de voir, comme ici, le sens propre et le sens figuré d'une expression se tourner le dos de façon aussi tranchée.

Jean Fenech

1. Complément au Littré (éd. 2007).

À titre de promotion : chaque adhérent cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de DLF.

Le saviez-vous ?

Quelques expressions... à propos des poissons

Être frais
comme un gardon **Avoir très bonne mine, être plein de vivacité.**
« *L'œil frais comme un gardon, et le poil qui tient dru au cuir, quoique grison.* » (Romain Rolland.)

Avoir l'œil bordé
d'anchois (Argot.) **Avoir les paupières rouges et enflammées.**

C'est le mariage
de la carpe et du lapin **C'est une association impossible, une alliance de deux entités incompatibles.**
« *Il est occupé à des recherches nobiliaires visant à découvrir lequel se mésallie, dans le mariage de la carpe et du lapin.* » (Montherlant.)

Ressembler
aux anguilles de Melun **Se plaindre avant de sentir le mal. (Viendrait peut-être, en fait, du patronyme d'un certain L'Anguille, ou Languille.)**

La caque sent toujours
le hareng **Quel que soit le niveau de richesse, de notoriété, de médiatisation, de pouvoir obtenu, la vulgarité et la mauvaise éducation percent les apparences.**

Noyer le poisson **Embrouiller les choses pour éluder une question, fuir ses responsabilités, tromper autrui.**
« *Il est naturellement incertain, et son art est de faire passer son incertitude pour politique. Il noie le poisson par hésitation et inconsistance.* » (Montherlant.)

Poisson d'avril **Attrape traditionnelle faite à quelqu'un le 1^{er} avril. Par extension, plaisanterie du même type (faire tomber quelqu'un dans un piège amusant, bon enfant... en principe).**

Finir en queue
de poisson **Finir de façon très décevante, sans apporter les résultats espérés.**
« *Quelques rues [...] ont une belle tête et finissent en queue de poisson.* » (Balzac.)

Jean-Pierre Colignon

L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

L'orthotypographie, c'est du sport !

Certes, avec notamment ses infinis cas d'espèce et ses obligations de traitement hiérarchique qui peuvent varier selon les contextes, l'orthotypographie est un domaine d'une grande complexité... et d'une grande finesse. Pour certains, et en l'exprimant par une formule familière : « C'est du sport ! ». Autrement dit : il s'agit d'un exercice difficile... Exigeant, sans nul doute ; mais non d'une arduité insurmontable !

Cela dit, l'omniprésence du sport dans les médias ces derniers mois, notamment à la télévision, invite chacun – ou presque – à se poser des questions sur les majuscules ou minuscules devant être appliquées dans bon nombre de noms, de locutions et d'expressions.

En Grèce, dans l'Antiquité, se déroulaient différentes compétitions sportives très importantes. En premier lieu, les **jeux Olympiques**, qui, comme le nom l'indique, se déroulaient, tous les quatre ans, à Olympie, et imposaient la « trêve olympique » : les guerres entre cités s'interrompaient ! Sont à mentionner d'autres rencontres sportives notables, quoique à un degré inférieur : les **jeux Isthmiques** à Corinthe, les **jeux Pythiques** à Delphes, les **jeux Néméens** à... Némée. On estime à cinq cents le nombre des jeux sportifs organisés.

On maintient pour ces compétitions antiques la graphie traditionnelle : minuscule au terme générique *jeux* et majuscule aux adjectifs, devenus les termes spécifiques. En revanche, pour les Jeux olympiques modernes, dus à l'action du Français Pierre de Coubertin, le bon usage orthotypographique a évolué sous l'influence des médias. Comme on a pris l'habitude de parler, par abréviation, des **Jeux**, avec forcément une majuscule pour désigner cette compétition sportive

majeure, il n'était plus possible – sous peine de présentation illogique, de non-unification des textes – de conserver la majuscule à l'adjectif.

De plus, l'usage, en français – sauf pour de rares exceptions telles que : **l'Asie Mineure** – refuse les deux majuscules quand l'adjectif suit le nom commun devenu nom propre : **l'Académie française, l'Assemblée nationale, le Parlement européen, l'ex-Union soviétique...** Donc, pour les **Jeux** contemporains : **les Jeux olympiques**. Autre usage, majoritaire, concernant la numérotation : le prestige de ces rencontres sportives mondiales est censé être davantage reflété par les chiffres romains, généralement considérés comme supérieurs aux chiffres arabes. Alors, on écrit : **les XXX^{es} Jeux olympiques** de Londres, en 2012. (Une bévue très fréquente consiste à ne pas mettre le pluriel à l'exposant : « **XXX^e Jeux** ».)

Quand le mot *coupe* désigne une compétition sportive, il n'a donc plus la banale acception de « verre à boire de forme arrondie et muni d'un pied », de « récipient peu profond, sans pied ou à pied très court », ni celui de « récompense, prix consistant en une coupe » (**plusieurs coupes étaient alignées dans la vitrine**). Le souci de se démarquer des autres significations s'ajoute au fait que le terme entre dans la dénomination de compétitions plus valorisantes que les « simples » championnats. L'usage de la majuscule à *coupe* s'est alors répandu, s'est quasiment imposé partout en ces dernières décennies : **la Coupe d'Europe des clubs champions, la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, la Coupe [de l'] UEFA, la Coupe du monde de football, la Coupe de France de basket...** Y compris, ce qui n'était pas l'usage dans des cas comparables, quand le mot précède directement un nom propre : **la Coupe Gambardella**.

En espérant que pour nos lecteurs « la coupe ne soit pas pleine » nous continuerons à regarder l'orthotypographie dans le sport dans le prochain numéro de DLF...

Jean-Pierre Colignon

Courrier des internautes

Question : *Nous entendons très fréquemment, notamment à la radio, par exemple : « Je ne lui ai pas donné vos coordonnées pour ne pas qu'il vous dérange ». À mon humble avis, la bonne construction est : « ...pour qu'il ne vous dérange pas ». Ai-je raison ?*

Réponse : Grevisse écrit « *Le néologisme ne pas que, entré dans l'usage, est vivement combattu par les puristes.* » Girodet, dans *Pièges et difficultés de la langue française*, le condamne sans autre forme de procès.

La tournure ne serait donc pas franchement orthodoxe d'un point de vue grammatical, mais, même en dehors de cette considération, sa lourdeur et son inélégance syntaxique doivent suffire à la faire rejeter. Vous avez donc raison.

Il reste à examiner l'emploi du terme « coordonnées ». C'est une de ces impropriétés qui encombrant le langage moderne, friand d'un vocabulaire pseudo-scientifique détournant des termes savants pour les introduire dans la langue courante. Définition de l'Académie française :

« Données qui, dans un système d'axes de référence, permettent de fixer la position d'un point dans le plan ou dans l'espace. GÉOM. Dans le plan, les coordonnées cartésiennes sont l'abscisse et l'ordonnée. [...] GÉOGR. Les coordonnées géographiques sont la longitude et la latitude. [...] Expr. fig. et fam. Donnez-moi vos coordonnées, votre adresse, votre numéro de téléphone. Cet emploi est déconseillé. »

Il sera donc préférable de dire « **vos références** » ou, plus précisément, « **vos numéro de téléphone et adresse** ».

Jacques Pépin

l'air du taon



ESPACE
DE MAUVAISE HUMOUR
par Jean Brua

BRICOLOGISMES

Petit bêtisier de l'été. À propos de la tension entre l'Ukraine et la zone séparatiste pro-russe, un grand quotidien national nous apprend que « le franchissement de la frontière a été *documenté* à plusieurs reprises par Kiev et ses alliés occidentaux ». Côté Coupe du monde de foot, Didier Deschamps, le patron des Bleus, s'interroge sur la tactique de *l'adversité* pour le prochain match. Et le chœur des commentateurs et consultants de s'engouffrer à sa suite dans le tunnel en déplorant la suspension ou la blessure qui va priver l'équipe nationale de *l'expertise* de tel joueur...

Documenté pour **enregistré, répertorié** ; *adversité* pour **adversaire, opposition** ; *expertise* pour **compétence, savoir-faire** : autant d'exemples de néologismes bricolés au détriment du sens originel. Applications.

ON ME CHICANE
« ADVERSITÉ », MAIS
IL Y A DE BIEN PIRES
EXEMPLARITÉS



POUVEZ M'FAIRE
SAUTER ÇA, CHEF ?
MON AUTO A ÉTÉ
DOCUMENTÉE
EN INFRACTION



DITES TOUT DE SUITE
QUE VOUS METTEZ
MON EXPERTISE EN DOUTE



Virilité retrouvée

À l'heure où la théorie du genre tend à confondre les sexes, certains s'échinent au contraire à donner des sexes aux fonctions. On connaît les auteures, les professeures, les écrivaines. Mais on est beaucoup trop timide, il faut aller jusqu'au bout et ne reculer devant rien. Pourquoi ne dit-on pas, quand on va voir la dame qui soigne : « Je vais consulter ma médecine » ? Et pourquoi pas, devant telle femme politique ardente à la vocifération : « Oh, la belle tribune ! », surtout s'il y a du monde au balcon. Inversement et dans un souci de réciprocité et d'équité citoyenne, il faut accorder le sexe masculin aux hommes qui exercent des fonctions grammaticalement féminines. À l'armée, il y aura des estafets, des sentineaux et de nouveaux recrues, qui ne seront pas fatigués, mais alertes (et surtout pas alertes, les adjectifs aussi doivent y passer) dans leur virilité retrouvée.

Bernard Leconte

Mots déplaisants

1. Les **mal**venus : le **mal**-logement ; la **mal**bouffe (familier) ...
Allons-nous pouvoir accoler *mal* à tous les mots de la langue française ?
 2. Les **dé**- : le **dés**amour ; le **dé**remboursement ; la **dér**égulation ...
- N. B. : ces mots sont **dé**finis, **dé**cidés, mais, à mon avis, **dé**plaisants.

Armand Hadria

Cercle Blaise-Pascal

Pour sourire

Extrait d'une liste d'« appréciations expéditives », prouvant l'humour des professeurs, transmise par Jean Guignard.

« Même à l'oral, il fait des fautes d'orthographe ! »

À un couple fusionnel d'élèves de la même classe : « Aimer, c'est peut-être regarder dans la même direction, mais pas sur la même copie. Merci. »

« — M'sieur, les livres, aujourd'hui ça sert plus à rien avec internet !
— Alors les cerveaux non plus, avec la télé ?... Taisez-vous donc et reconnectez-vous sur "lecooursduprof.fr". »

Aux journalistes

Polysémie et contresens

Le propre des authentiques journalistes, des personnes vraiment faites pour ce métier, est de « percuter » rapidement – pour reprendre une expression fort à la mode –, d'avoir l'esprit vif et non pas le lent « esprit d'escalier » ; de ne pas « avoir besoin d'une quarante-huit heures » – ici, dans l'argot militaire, expression-ellipse à partir de « permission de quarante-huit heures » – pour comprendre quelque chose... Ou pour se rendre compte d'une inexactitude, d'une imperfection dans ce que l'on dit ou écrit.

Mais il n'est pas mieux de pousser le journalisme dit d'investigation au-delà des limites de la rigueur professionnelle, par des extrapolations.

tions par trop hâtives et insensées, des déductions prématurées plus que douteuses, des hypothèses inspirées par une idée fixe... Il ne faut pas mélanger vitesse et précipitation, dit la sagesse populaire.

Ces deux travers se rejoignent quand des rédactions annoncent, dans le sommaire d'un journal télévisé ou radiodiffusé qui va suivre, des titres irréfléchis porteurs d'ambiguïté ou de contresens. Si les auditeurs et les téléspectateurs quittent alors l'écoute, ils peuvent être désinformés, sur le moment en tout cas.

Ainsi, à la fin du mois de mai, sur une chaîne publique, cette annonce lapidaire : « *Les Américains pressés d'intervenir au Mali !* ». Ont suivi, dans l'ordre, d'autres titres, puis les informations de politique intérieure (voire auparavant, plus importante aux yeux des journalistes, l'actualité sportive)... On pouvait donc comprendre soit que les Américains, plus exactement les États-Unis, soudainement, se montraient désireux d'intervenir au plus tôt en Afrique centrale, soit qu'ils étaient exhortés à enfin intervenir.

Entre autres obligations, ceux qui se piquent d'informer doivent se méfier de la polysémie, des différentes acceptions d'un mot...

Jean-Pierre Colignon

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe.
C'est à cette date que vous aurez à cœur,
nous l'espérons, de renouveler votre
adhésion et votre abonnement.**

De la familiarité dans le langage

Familiarité n'est pas grossièreté. On peut très bien parler une langue familière sans qu'elle soit grossière, vulgaire ni triviale. Ainsi, *truc* ou *bidule* peut désigner n'importe quoi. Le contexte est suffisamment clair pour que la ou les notions évoquée(s) n'interfère(nt) pas.

Éliminons l'idée de *famille*, dont *familier* et *familiarité* sont issus, car la langue familière n'est que la langue ***courante, de tous les jours, commune*** à tous les Français, qui se différencie de la langue *neutre* en ce qu'elle *connote* ou *dénote* un certain nombre de notions.

À la base, le français familier est une langue non académique, commune aux Français. Ainsi *livre* et *bouquin*. Le mot seul n'implique ni ne dénote rien si ce n'est un « assemblage de feuilles imprimées » ; *bouquin* connote le familier que recouvre le *signifiant*. Le *signifié* n'est pas affecté. Autrement dit : le *sens* est le même, seule la *forme* varie.

La langue courante a beaucoup évolué. C'est ainsi que *nana*, à l'origine « prostituée », s'oppose à *mec*, « homme/garçon » ; tout comme *mec* est l'apocope et l'atténuation de *maque(reau)*, « souteneur / proxénète ». Dans ce mot, il ne faut voir, et surtout comprendre, que « homme, individu ».

Autant de mots très marqués à l'origine, dont le marquage social s'est estompé pour s'intégrer à la langue familière utilisée entre pairs.

Un duo retient l'attention : *les garçons/filles*. Avec l'article défini au pluriel, ces métonymies sont souvent utilisées par les animateurs de radio ou télévision pour *Mesdames* ou *Messieurs*. Ainsi, dans une émission d'Europe 1 le dimanche matin, quatre chroniqueuses pour UN chroniqueur, qui salue ces dames d'un sympathique : « Bonjour les

filles ! » Aucune arrière-pensée sexiste ou machiste : le pauvre, il est minoritaire ! Il s'agit simplement d'un pluriel *collectif* familial. Incidemment, les chroniqueuses ne se gênent pas pour parler de ou faire allusion au *mec* de l'émission. Ici, l'égalité prime et régit la langue.

Encore un exemple : *Salut !* au sens de « Bonjour ! » ou « Au revoir ! ». Ce mot s'entend souvent à la télévision ou à la radio, sans parler de la vie courante. Le locuteur accueille ou prend congé d'un ou de plusieurs pairs. Le redoublement du mot est plus familier, sans pour autant être trivial, et suggère la cordialité. C'est alors le parfait équivalent du franglais *Bye, bye !*

Coller quelqu'un est différent de *s'y coller*. Dans la première locution, on imagine aisément une interrogation où l'interrogé *ne sait pas, sèche* ; dans la seconde, il est aisé de deviner qu'il faut « s'y mettre », souvent à quelque chose de peu agréable, avec connotation d'obligation.

Autant d'exemples où la forme familière est très usitée, avec aucune autre connotation que *familier* par rapport à *neutre*.

Cette égalité, plutôt que sociale, professionnelle, etc., connote ET dénote une connivence, qui engendre la complicité entre locuteurs. Le recours à une langue sociale familière dans une situation connue rapproche. Dès lors, le langage devient le *lien* social, culturel, etc., qui permet aux individus de tisser des relations de tous ordres. En un mot de *co-exister* au sens d'« exister ensemble ».

Plus haut, nous notions que le redoublement de *Salut !* était encore plus familier, sans pour autant être trivial. Il en va de même du duo *ficher/foutre* sous le signifié « s'en moquer ». *S'en ficher* est juste familier, mais *s'en foutre* a une connotation plus familière sans pour autant dénoter de la trivialité. La locution est tellement courante ET commune que plus personne ne note *l'extrême* familiarité, parfois à la limite de la grossièreté pour certains.

Définir *grossièreté* comme l'opposé de *raffiné, académique* ou *poli* ne mène pas très loin. La grossièreté relève des « mauvaises manières » :

comportement social. Ce qui est grossier pour les uns ne l'est pas, ou moins, pour d'autres. Tout est affaire de contexte socioculturel. Il en va de même pour *vulgarité*, *trivialité* ou *inconvenance*, voire *indécence*, comme nous l'indiquions. En définitive, de *grossièreté*, nous glissons doucement, par paliers, vers l'extrême : l'*indécence*, c'est-à-dire le comble de la grossièreté : la *malséance*.

Connivence et complicité, disions-nous. À cela s'ajoute une troisième notion, celle de *concordance*, dont le TLF [*Trésor de la langue française*] note la quasi-synonymie avec « *accord, affinité, coïncidence, conformité, convenance, coordination, correspondance, parallélisme, ressemblance, similitude, symétrie, synchronisme, unité* ». D'après cette notion, les locuteurs se rapprochent, se rejoignent et se soudent grâce à un ensemble linguistique commun.

Si l'une des notions fait défaut, la familiarité n'existe-t-elle plus ? Contentons-nous d'observer que le familier n'est plus aussi parfait, surtout que le recours à la métonymie crée à lui seul la familiarité. Ainsi, *ne faites pas la tête* si vous avez envie de *faire la gueule*. La première locution est formée de mots *neutres* ; la seconde se différencie par le remplacement de *tête* par *gueule* ; la métonymie est connotée familière, voire grossière. Les trois notions évoquées ci-dessus sont absentes ; seule subsiste la métonymie, puisqu'il ne s'agit plus d'une langue neutre, mais d'un *trope* (figure de style). Ce n'est pas la première fois, dans un dictionnaire, que les mots renvoient les uns aux autres. Aucun ouvrage consulté – *Petit Larousse*, *Petit Robert* ou TLF – ne résout le problème. Souvent le socioculturel régit le langage. Il faut combiner l'aspect *socio...* et le linguistique pour rendre compte, au mieux, de « la langue *courante, de tous les jours, commune* à tous les Français », caractérisée par sa familiarité.

Joseph de Miribel

Chemin de fer.

Construction de la voie

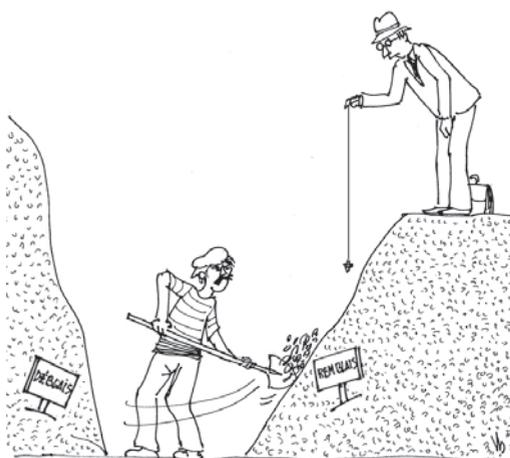
L'auteur, Michel-Angelbert Legendre, tient à nous signaler que cette description concerne l'élaboration d'une voie ferrée par la SNCF. Aujourd'hui, les mêmes travaux sont sous-traités.

Quand les techniciens de la SNCF définissent les positions d'une voie ferrée et les différents niveaux choisis pour son implantation, ils représentent le **profil en long** de la voie sur des plans d'étude ainsi que des **profils en travers** assez proches les uns des autres. Ils trouvent ainsi le cubage de terre à **déblayer** et le cubage à **remblayer**. Pour une parfaite étude, les **déblais** et les **remblais** devraient avoir le même

cubage, ce qui éviterait le transport de centaines de mètres cubes sur de longues distances, mais il est difficile d'obtenir une perfection.

Sur les plans d'étude, il est d'usage de représenter la surface du remblai teintée de rose et celle du déblai teintée de jaune.

Pour l'exécution des voies, le **terrassement** par



bulldozer demande une dextérité continue tout au long de l'avancement des travaux. C'est le niveau du **rail** qui va définir le niveau supérieur de la voie en laissant une marge pour le rail, les **traverses** et le **ballast**.

Le ballast, composé de pierres concassées, maintiendra les traverses sous les rails.

Avant d'arriver à la mise en place du ballast et des traverses, il faut la finition précise du terrassement en respectant les normes impératives. Les **talus** de chaque côté de la voie sont inclinés à 2 pour 1, c'est-à-dire deux mètres de largeur pour un mètre à monter. Il faut aussi de la patience car la terre de remblai n'est pas parfaite en stabilité dans les jours qui suivent sa pose. Les **terrassiers** de la SNCF ont pour principe de tasser la terre au rouleau compresseur et d'attendre une année entière pour la finition.

Le terrassement fini, on procède à l'**habillage** des talus, c'est-à-dire la plantation de végétaux sur les pentes inclinées pour maintenir la terre en place. Les plantes sont choisies en fonction de la région et doivent avoir si possible de longues racines et une résistance au gel. Les chardons et pissenlits, les arbrisseaux et les buissons, les ronces et les orties... La voie recevra toutes les pluies de l'hiver, le gel, la neige, le dégel, les pluies d'orage et la chaleur d'un été. Après une année de **tassement de terrain**, les terrassiers fignolent le niveau de la voie et le ballast peut être répandu avant la pose des traverses et des rails.

Une **voie ferrée** n'est jamais une ligne droite, c'est souvent une courbe sur un rayon de cinq ou dix kilomètres. La voie n'est pas horizontale, elle monte ou elle descend et peut avoir une pente de 0,1 mm par m. ce qui donne un centimètre pour dix mètres et un mètre pour un kilomètre. Les traverses pour les TGV ne sont plus de deux mètres de longueur avec un espacement d'un mètre, elles sont en béton de 60 x 20 cm et espacées de soixante centimètres.

Les voies qui n'ont pas connu une année d'attente avant la mise en fonction peuvent être victimes d'**affaissements de terrain**. Le poids d'un train sur une voie est variable en fonction de son mouvement. Au repos, c'est la **charge**. En mouvement, c'est la **charge dynamique** qui peut devenir dix fois supérieure.

Michel-Angelbert Legendre

Invasion anglaise

Avant même que M^{me} Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, fasse voter une loi (juillet 2013) permettant, entre autres, d'utiliser les langues étrangères – autrement dit l'anglais – dans les universités, Dominique Hoppe rédigeait cet article qui est, hélas, toujours d'actualité.

Pour ou contre des cursus « tout en anglais » dans les universités françaises ?

La scène est donc posée. D'un côté, les défenseurs du projet, qui y voient une nouveauté, une forme d'adaptation à la modernité, un moyen nécessaire à l'accroissement de l'attractivité de la France ; de l'autre, les défenseurs de la langue française, qui perçoivent au travers de cette démarche le premier mouvement d'un dangereux engrenage menant à la standardisation et au monolinguisme, tendances clairement contraires aux intérêts politiques et culturels de notre pays. Les uns y voient une ouverture sur l'international, le tout en anglais en étant, à leur avis, une condition sine qua non ; les autres pensent que cela provoquerait une « mise sous tutelle de la pensée française ».

Les positions sont claires ! Il me semble pourtant qu'il manque une pièce essentielle à la juste compréhension de la situation. Ni défenseurs ni détracteurs du projet ne mentionnent que les cours universitaires « tout en anglais » tiennent d'ores et déjà une place importante dans de nombreux établissements supérieurs. Une rapide visite sur le site de l'Agence Campus France, nouvel établissement public chargé de la promotion de l'enseignement supérieur, permet

de s'en rendre compte. Il existe en France 632 programmes exclusivement en anglais dont 36 du niveau licence, 458 du niveau « Master » et 15 du niveau doctorat. Qui plus est, ces formations sont données par une multitude d'établissements dont certains sont de véritables références de « l'excellence à la française ». L'École normale supérieure, Centrale, Polytechnique, Sciences Po, HEC, la Sorbonne, Dauphine, une pléthore d'écoles d'ingénieurs et de nombreuses universités de l'Hexagone dispensent déjà des cours « *100 % taught in English* » (« 100 % en anglais ») dans tous les domaines de la connaissance. Cette réalité de terrain transforme donc complètement la nature du débat.

Les dangers du débat d'arrière-garde

L'heure n'est plus à une confrontation des convictions mais à une réflexion sur la meilleure façon d'encadrer une situation avérée. Légiférer exclusivement autour des positions telles qu'elles sont actuellement exprimées publiquement par les acteurs serait le pire des scénarios. Il ne pourrait qu'aboutir à l'une de ces crises de « légiférite aiguë » dont la France a le secret. Le nécessaire débat pragmatique et responsable serait évidemment phagocyté par une confrontation coupée des réalités opérationnelles, instrumentalisée par des jeux tactiques politiques et corrompu par l'habituel tumulte des empoignades dogmatiques qui les accompagne. On courrait alors le risque de voir la situation s'autoréguler par manque de pertinence de la loi ou absence de décret d'application.

Il faut absolument sortir du débat sur les principes, dépasser les actuels positionnements rhétoriques et se concentrer sur les meilleurs moyens de transformer un danger potentiel en opportunité, la première étape étant une analyse de l'existant. Les plus grandes écoles et universités de France doivent avoir de bonnes raisons pour choisir de former exclusivement en anglais. Il faut comprendre ces raisons. Si celles-ci relèvent d'une perception intelligente et utilitariste des grands équilibres mondiaux et de l'emploi stratégique et tactique de modèles extérieurs adaptés au service de notre éducation ; si elles sont, dans la

durée, à même de renforcer de façon évidente notre position, notre langue et nos modèles, sans mettre en danger la transmission, le niveau d'enseignement, l'indépendance intellectuelle, le rayonnement culturel ou l'identité de notre pays, réjouissons-nous et mettons en place des structures permettant un développement global de ces politiques locales efficaces. Si, par contre, ce fonctionnement s'est imposé spontanément, sans réflexion de fond, par mimétisme ou application pure de modèles externes, par ambition nombriliste et court-termiste, par volonté d'obtenir sa place dans des classements académiques internationaux subjectifs¹ ou par soumission à l'expression du diktat de la mondialisation, alors c'est que le mal est bien plus profond qu'on ne le croyait et la dérive bien plus avancée que les pires scénarios esquissés par les opposants à la loi. Dans ce cas, il faudra agir rapidement, sans résignation, avec bienveillance mais obstination pour éviter le pire.

Il est donc primordial qu'une analyse sereine, non partisane, pragmatique en termes d'évolution, mais intransigeante en termes de valeurs, prenne place pour donner une image claire de la situation actuelle. C'est seulement au terme de cette analyse qu'il sera possible d'envisager des pistes pratiques et des mesures concrètes pour défendre, renforcer et développer un modèle français d'éducation supérieure ambitieux mais conscient de ce qu'il représente et à même de donner à la diversité linguistique, culturelle et conceptuelle toute l'importance qui devrait être la sienne dans une mondialisation contrôlée, respectueuse de tous et enrichie des caractéristiques de chacun.

Après l'esprit... le cœur !

Voilà pour la raison. Mais cet article ne serait pas complet si je n'y glissais pas aussi un peu de cœur.

Français expatrié depuis une trentaine d'années, j'ai appris à regarder mon pays de loin et à en percevoir les faiblesses et défauts.

Président de l'Assemblée des francophones fonctionnaires internationaux, je constate au quotidien, dans des environnements pourtant polyglottes, les effets destructeurs de l'emploi devenu systématique d'un anglais d'aéroport dangereusement appauvrissant.

Alors si ma raison m'indique qu'il est important de ne pas refuser de considérer une révision de l'éducation donnant plus de place à d'autres langues que le français, expérience et cœur m'indiquent en revanche qu'il est facile de faire de mauvaises choses pour de bonnes raisons !

La France, pays quelque peu nombriliste, possède une identité fortement imbibée d'un esprit batailleur qui peut lui faire oublier ses intérêts supérieurs pour de sordides victoires partisans. Et elle n'a pas eu à développer d'anticorps pour lutter contre la maladie du « tout en mauvais anglais » qui domine actuellement le grand jeu mondial. Rassurée par une perception idéalisée de sa propre importance et de celle de sa langue, elle pourrait bien s'éveiller un peu tard face au rouleau compresseur de la mondialisation et au chant standardisant de ses sirènes monolingues. Il lui serait probablement utile de faire preuve d'humilité et d'écouter attentivement ses amis québécois qui ont une bien plus vaste expérience en la matière. Nombre d'entre eux vivent au quotidien la lutte pour la survie de ce qu'ils sont. Ils connaissent donc la force du virus et ont appris à y faire face, même si les rechutes leur font parfois perdre espoir. Aussi, au-delà de l'analyse préconisée, la France serait bien inspirée d'aller chercher exemple et conseil chez ses cousins d'outre-Atlantique et d'outre-Méditerranée, sur le continent africain, dans l'histoire diversifiée de cette Francophonie au sein de laquelle elle exige une place centrale mais qu'elle continue à traiter comme un élément extérieur, avec une touche de condescendance et de désintérêt qui l'empêche d'en apprécier l'importance pour son avenir !

Dominique Hoppe

-
1. Ces classements (Shanghaï...) et systèmes de mesures de l'influence des scientifiques privilégient clairement les anglophones. Le « Science Citation Index » par exemple, considéré comme objectif, compte le nombre de fois où les scientifiques sont cités par d'autres scientifiques... dans des articles en anglais !

La musique des mots

Un musicien, de nos jours, s'il veut survivre, doit être rapide, instantané. Il doit jouer dans des concerts, galas, faire des « séances », pour un disque, pour un générique de film, cinéma ou télévision. Lorsqu'il arrive sur le **plateau** d'enregistrement (auditorium), on lui met une partition sous le nez et dans les minutes qui suivent, il doit jouer sa « partie », ne pas démarrer en do lorsque c'est écrit en sol. Bien sûr, il existe un vocabulaire spécifique que l'élève apprend en plus du solfège. Notions indispensables. Ces mots de la musique, nous les avons dans l'oreille, le plus souvent issus de l'italien, mots magnifiés par les grands chefs et compositeurs qui, à eux seuls, étaient un spectacle, comme Toscanini, accélérant le « Boléro » de Ravel au final, alors que le compositeur exigeait une battue constante, l'œuvre durant dix-sept minutes et non quinze ou seize ! (Rythme à $\frac{3}{4}$ – *Tempo di boléro moderato assai* »).

Voici quelques mots passés depuis longtemps dans notre langue.



A BATTUTA : Locution italienne qui indique le retour à une battue de mesure stricte et régulière, après un passage laissé « ad libitum » ou « a piacere ». Les professionnels disent : « ad lib. »

A CAPPELLA (It.) : Dans son acception actuelle, la plus large : sans accompagnement instrumental.

CANTABILE (It.) : Par analogie avec la musique vocale, désigne dans la musique instrumentale une pièce ou un passage dont le caractère mélodique « chantant » est mis en relief.

CHROMATIQUE : Faisant l'emploi d'une succession d'altérations des degrés de l'échelle fondamentale (un demi-ton vers le grave ou l'aigu). Par exemple, l'harmonica style camping ou western est « diatonique » (sans demi-tons) ; l'harmonica de concert est, lui, « chromatique » (avec demi-tons).

COL LEGNO (It.) : (= avec le bois). Sur les instruments à archet, consiste à utiliser la baguette de celui-ci en frappant légèrement les cordes ou en les frottant... (mais pas avec les crins !).

GRUPETTO (It.) : Petit groupe ornamental de trois ou quatre notes précédant ou suivant rapidement la note principale. Aussi : **ORNEMENT**.

PIZZICATO (It.) : Sur les instruments à archet, technique qui consiste à pincer les cordes avec les doigts. Les professionnels disent : « pitz ! ».

RUBATO (TEMPO) : De l'italien (= temps volé). Indication d'expression accordant quelque liberté pour accélérer ou ralentir certaines notes de la mélodie. Surtout utilisé par les crooners [crooneurs] et musiciens de jazz. Interdit en musique classique, sauf indication stricte de l'auteur.

STACCATO (It.) (= détaché) : On sépare nettement les notes les unes des autres. Lentement, cela devient « martellato ». (Voir Bartók.)

TRITON : Intervalle de trois tons entiers (ex. : fa - si), soit une quarte augmentée. Interdit au Moyen Âge, désigné comme « *diabolus in musica* », car dissonant. Le XX^e siècle transgressera allègrement cet interdit !

Serge Lebel

Filoutage

L'usage de termes impropres comme le « phishing », mot-valise composé des mots anglais *phreaking*, « piratage téléphonique » et du gérondif *fishng*, « pêche », est en usage aussi bien dans la presse que dans des organisations de référence comme les banques. Nous trouvons peu d'occurrences du terme français **filoutage** préconisé par l'Académie française et paru au *Journal officiel* du 12 février 2006 :

filoutage, n. m.

Domaine : Informatique/Internet

Définition : Technique de fraude visant à obtenir des informations confidentielles, telles que des mots de passe ou des numéros de cartes de crédit, au moyen de messages ou de sites usurpant l'identité d'institutions financières ou d'entreprises commerciales.

Note : Le terme « hameçonnage » est aussi en usage.

Voir aussi : dévoiement

Équivalent étranger : phishing

Des institutions bancaires comme le Crédit agricole¹ utilisent également cette terminologie :

4-02-2014 12 h 17

Alerte Sécurité

E-MAILS FRAUDULEUX DE PHISHING AVEC PIÈCE JOINTE

De faux e-mails Crédit Agricole circulent qui comportent une pièce jointe (un fichier .html qui peut s'appeler CA_Document ou encore certificat). Attention, il s'agit de messages frauduleux de phishing, c'est-à-dire destinés à voler des informations personnelles.

Cette anglicisation du lexique bancaire est également présente dans une série de termes proposés par la Fédération bancaire française² où nous trouvons, par exemple, l'acronyme BIC ou « Bank Identifier Code

[qui] *identifie une institution financière dans le pays où elle est implantée. Il permet aux banques d'identifier automatiquement la destination des transactions et de les acheminer vers leur destinataire* ». Des unités lexicales comme « *blue chips* » qui est un « *terme anglo-saxon désignant les grosses valeurs boursières* » ou encore « *broker* », correspondant à l'unité lexicale française **courtier** appartiennent également au lexique mis en ligne par l'organisme précité. Or les transcriptions en langue française des termes présentés, puisqu'ils existent, peuvent se substituer au lexique proposé par cette organisation. Pourquoi l'usager accorde-t-il sa préférence à une terminologie exogène ? Certaines réponses peuvent être apportées à ce phénomène. Tout d'abord, il s'agit d'une contamination lexicale par effet de proxémie. En effet, si l'Académie française est le garant de la langue française et des nouvelles entrées dictionnairiques, pour la plupart des citoyens, cette institution reste lointaine, voire abstraite. En revanche, les organismes bancaires font partie du quotidien des usagers, ce qui leur donne un statut de conseiller quasi normatif en matière de lexique.

Par ailleurs, dire que l'internet est une révolution technologique de même niveau que la découverte de l'imprimerie par Gutenberg n'est pas tenir des propos dithyrambiques sur ce nouveau média. Les sites personnels pullulent et chacun de proposer son savoir-faire, de montrer ses jardins secrets, de donner des conseils, voire de s'arroger un rôle prescriptif, se substituant ainsi à des organismes déjà existants et ayant autorité dans tel ou tel champ disciplinaire. La frontière entre l'officiel et l'officieux est devenue perméable, permettant ainsi à la langue de Shakespeare de s'infiltrer officieusement dans celle de Molière. De la guerre de Cent Ans à celle des mots, plus besoin de traverser la Manche, mais simplement de se balader sur internet.

Marcienne Martin

-
1. www.credit-agricole.fr/guidesecurite/-Alertes-et-mises-en-garde-.html (14 avril 2014).
 2. www.fbf.fr/fr/secteur-bancaire-francais/lexique-B (14 avril 2014).

Le français pour Laura Alcoba



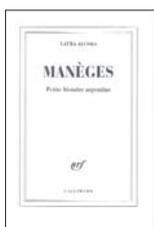
Dans *Le Bleu des abeilles**, Laura Alcoba (voir p. II), retrace sa vie d'écolière, la découverte de la neige, la correspondance qu'elle entretient avec son père, retenu prisonnier politique en Argentine. Elle y décrit aussi sa vie quotidienne dans une banlieue parisienne et la

découverte émerveillée de la langue française. Tout cela forme une chronique acidulée, joyeuse, profondément touchante. En voici un extrait (p.72 et 73).

Les e muets me fascinent depuis le début. Je les ai aimés dès les premiers cours de Noémie, à La Plata, dès que mon professeur de français m'a fait découvrir le premier d'entre eux, celui qu'elle cachait au bout de son prénom. Une voyelle muette ! Quand on ne connaît que l'espagnol, on ne peut pas imaginer que de telles choses existent – une voyelle qui est là mais qui se tait, ça alors ! J'étais plus que surprise – littéralement abasourdie. Et comme exaltée, soudain : je voulais tout savoir à propos de la langue qui était capable de faire des choses pareilles.

* *Le Bleu des abeilles* (Gallimard, 2013, 128 p., 15,90 €).

J'ai aimé mon premier e muet comme tous ceux qui ont suivi. Mais c'est plus que ça, en vérité. Je crois que, tous autant qu'ils sont, je les admire. Parfois, il me semble même que les e muets m'émeuvent, au fond. Être à la fois indispensables et silencieuses : voilà quelque chose que les voyelles, en espagnol, ne peuvent pas faire, quelque chose qui leur échappera toujours. J'aime ces lettres muettes qui ne se laissent pas attraper par la voix, ou alors à peine. C'est un peu comme si elles ne montraient d'elles qu'une mèche de cheveux ou l'extrémité d'un orteil pour se dérober aussitôt. À peine aperçues, elles se tapissent dans l'ombre. À moins qu'elles ne se tiennent en embuscade ? Même si je ne les entends pas, quand on m'adresse la parole, j'ai souvent l'impression de les voir. Et plus j'apprends le français, plus vite je les repère. Parfois, j' imagine que les voyelles muettes me voient aussi. De mieux en mieux, me semble-t-il, à mesure que j'avance, comme si elles avaient également appris à me connaître. Comme si, depuis leur cachette, elles avaient une attention pour moi – un regard, un geste, une manière de me rendre la pareille. J'aime nous imaginer dans cette communication silencieuse. J'en viens à me sentir en connivence avec l'orthographe française. Et j'adore ça.



Laura Alcoba, née en 1968 en Argentine, arrive en France à l'âge de dix ans. Universitaire, romancière et éditrice.

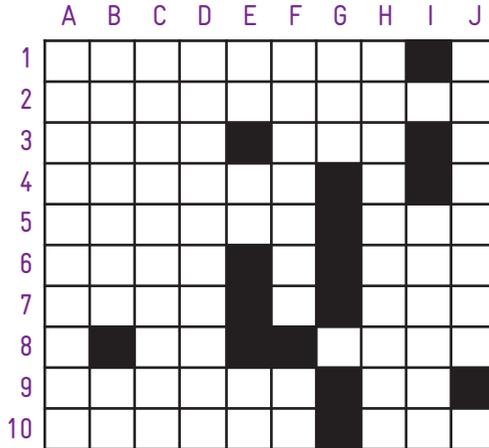
Diplômes : entre à l'École normale supérieure (1989); maîtrise de lettres modernes (1991) sous la direction de Florence Delay ; puis agrégation d'espagnol ; thèse de doctorat (1999).

Carrière : maître de conférences à l'université de Paris Ouest-Nanterre (littérature espagnole du Siècle d'Or (XVI^e et XVII^e siècles); traductrice ; éditrice aux éditions du Seuil (depuis 2013).

Publications : *Manèges* (2007), *Jardin blanc* (2009), *Les Passagers de l'Anna C.* (2012), *Le Bleu des Abeilles* (2013).

Distinctions : prix de soutien de la Fondation Del Duca (2013).

Mots croisés de Melchior



- Lieu favori des oies.
- Happenings d'autrefois.
- Chateaubriand pour ses dames.
Pour Anouilh, c'est celui des voleurs.
- Abîme à reculons le flanc de la montagne.
- Le Fléau de Dieu.
« Entre les pins palpite ».
- Cœur de Juliette. Lieu précis.
- Conspirateur pardonné, mais qui n'en a pas moins perdu la tête.
Assortit les teintes.
- Remarquable.
Patronyme sobriquet donné aux Anglais, réputés lourdauds et entêtés.
- N'a pas besoin de preuve.
Île de la gamme.
- Pape, auteur de l'Histoire ecclésiastique. Levant.
- Dame qui fait du blé.
- La colline de la plèbe romaine.
Ville de Seine-Maritime.
- Portent la cagoule et la croix.
- Souvent mieux qu'incontournable.
- Règle des angles droits.
Début d'alcoolisme.
Léon Blum raccourci.
- Celui du noyer est glacial.
Blanc, blanc.
- Prénom féminin.
- Orne les Heures.
- Tels des jeux de mots usés.
- Ancienne résidence des rois d'Espagne.

Nouvelles publications



DICTIONNAIRE DE LA DER DES DER. LES MOTS DE LA GRANDE GUERRE (1914-1918)

de Benoît Meyer, préface de Jean Pruvost

Honoré Champion, « Champion les dictionnaires », 2014, 348 p., 19 €

Voici un ouvrage sur la Grande Guerre qui réunit sous la forme la plus facile à consulter, l'ordre alphabétique, une leçon d'Histoire avec les portraits des principaux protagonistes, et une leçon de géographie énumérant les territoires où se déroulèrent les combats, ainsi que de nombreuses photos de l'époque.

Ce qui fait le lien de ces entrées, c'est le vocabulaire nouveau qui caractérise cette époque. D'abord l'« Union sacrée » (accord politique entre les partis, qui dura jusqu'en 1917). Cette expression emphatique ouvre la voie à l'horreur de la guerre. Ainsi, ces « gueules cassées », soldats défigurés par les éclats d'obus (280 000 en France, Grande-Bretagne et Allemagne). Ceux-ci entraînent dans leur sillage les estropiés (un millier d'entre eux défilèrent le 14 juillet 1919).

On évoquera aussi la « Voie sacrée », unique route de ravitaillement pour les Français lors de la bataille de Verdun, par laquelle on achemina 413 000 hommes au front et évacua 242 000 blessés. Et dans l'enfer des combats, cette « Chanson de Craonne », du nom éponyme du plateau où ceux qui seront les mutins de 1917 disent un adieu déchirant à la vie. Ces « sacrifiés » ont connu ensuite le « Chemin des Dames », tristement célèbre par les pertes militaires considérables (40 000 morts et 90 000 blessés pendant les trois premiers jours). Mais on a oublié que ce nom charmant était celui d'une route de 30 kilomètres tracée par Louis XV pour la promenade de ses filles. Cependant, si les mots de la Grande Guerre ont pris leur place dans la langue, c'est bien grâce à nos écrivains (l'auteur leur accorde une entrée importante), qui figurent dans ce livre sous la forme de nombreuses citations. Seule la littérature sort vivante de ce massacre. **Monika Romani**



COMMENT LES MÉDIAS NOUS PARLENT (MAL). « CONTRE LE PESSIMISME MÉDIATIQUE ET SES EFFETS PERVERS »

de Mariette Darrigrand

Éditions François Bourrin, 2014, 80 p., 9 €

Quand une experte sémiologue se penche sur les flux médiatiques, elle se sent soudain prise de vertige devant tant de paroles aussi dénuées de sens véritable qu'inutiles. Elle pointe pour nous, soumis volontaires, les tics du langage journalistique aux effets dévastateurs sur les débats publics. Elle implore le prétendu « 4^e pouvoir » de réfléchir fructueusement aux mots, discours, clichés qu'utilisent les médias. Saviez-vous, par exemple, que dans « le langoureux chant des cygnes », règnent en maîtres « fragiles » et « fragiliser », « réindustrialiser », « réenchanter »... ? Un ouvrage sérieux et qui vient à point. **Nicole Vallée**



MY TAILOR IS RICH BUT MY FRANÇAIS IS POOR, d'Alain Schifres

Éditions First, 2014, 144 p., 12,95 €

Jamais peut-être le bas franglais contemporain n'a été croqué avec autant de pertinence et de saveur. Alors, trois fois *alas*, se fût exclamé l'amant d'Ophélie (*Ophelia's Lover*). Quelques-uns des chapitres : « D'une langue que personne ne parle » ; « Que les indigènes sont touchants en dépit de leurs mœurs » ; « Que le

français fait honte aux Français » ; « Que la *life* est *too short* mais qu'elle vaut mieux qu'une vie trop courte »... Les abondants exemples de *globish* fournis sont tous tirés d'une presse « normale » et ne sont pas traduits. De même pour les très sérieux exercices. Débrouillez-vous car vous êtes censés comprendre parfaitement : le *bubble tea* est le *néo-smoothy* ; une *fashion victim* accro aux *kitten heads*, le *denim* joue les *promqueens*... Vous avez tout de même droit à des révélations détaillées sur le sens des mots suivants : *addict*, *booster*, *box*, *coach*, *food*, *French*, *list*, *live*, *mix*, *mom*, *nude*, qui vous empêcheront de mourir idiots (*die stupid*). Quand même une petite devinette (*a little guess*). Qui a dit : « *Quand la langue en usage général n'est plus que du globish, en l'occurrence du global English, et qu'il n'y a plus ni invention ni goût, ni jugement, il n'y a tout simplement plus de langue.* » (L'éminente linguiste Barbara Cassin.) **Nicole Vallée**



AU BOIS DES TROPES, d'Anne de Zeere

EdiLivre, 2013, 30 p., 8,50 €

Voici un joli récit illustré destiné au moins autant aux enfants qui découvrent la magie des mots qu'aux adultes qui pourraient l'avoir oubliée.

Aurore, « Au bois des tropes », telle Alice au pays des merveilles, rencontre des animaux dotés de parole, incarnations vivantes de la puissance infiniment créatrice du langage.

Un écureuil géant lui présente l'hyperbole, figure de style de l'exagération, une gracieuse hirondelle la litote, tout en nuances, et une bande de « métonains » lancent en courant la métonymie, terme énigmatique que la petite fille saura résoudre seule, en se qualifiant d'emblée de « fine bouche » ! Puis ce sera le chêne séculaire gardien jaloux de l'oxymore, forme poétique, telle « *cette obscure clarté qui tombe des étoiles* » (Victor Hugo) ; le champignon maître de la métaphore, façon imagée de parler que nous pratiquons spontanément ; et enfin, la sinueuse couleuvre de la périphrase, qui se plaint que sa vie est fatigante « *puisque pour dire la même chose, il me faut à la fois plus de mots et plus de salive !* » À nous maintenant de flâner élégamment dans cette forêt enchantée ! **M. R.**



PETIT LIVRE DES MOTS D'ESPRIT (11,90 €) et **PETIT MANUEL DES FANTAISIES DU LANGAGE** (13,90 €), de Delphine Dupuis

Éditions des Vieux Tiroirs, 2014, 126 p.

Voici deux petits ouvrages, présentés à l'ancienne sous couverture cartonnée et illustrée, qui appartiennent à « La Bibliothèque plaisante et enrichissante à usage des bavards ». *Les Mots d'Esprit* porte en sous-titre « la fine fleur de la repartie à la française », les *Fantaisies du langage* sont simplement destinées sans autres précisions à ceux qui sont volubiles et disert. L'un et l'autre ouvrages se lisent avec plaisir. Ils apportent des précisions sur des expressions qui sont souvent des automatismes.



Pourquoi *se mettre en rangs d'oignons* ? Pourquoi *donner sa langue au chat* ? Il est plus facile de savoir pourquoi le « patachon » peut *mener une vie de bâton de chaise*. Bien des curiosités et des hypothèses quand l'origine véritable de l'expression trouve un contestataire ou un imaginaire. Les mots d'esprit renvoient quasiment toujours à des personnages célèbres ou qui se sont distingués par leur originalité, des rois, des poètes, des originaux. Il y a bien des mots à retenir, comme cette réponse à Napoléon qui

avait reproché à l'auteur d'une pièce d'avoir écrit après Corneille et Racine : « *Votre Majesté a bien livré des batailles après Turenne.* » Beaucoup d'agrément à trouver dans ces deux petits volumes joliment illustrés ! **Jacques Dhaussy**



EXPRESSIONS DÉSUËTES de Dominique Foufelle

Chêne, « Les couleurs du français », 2014, 256 p., 9,90 €

Ce sympathique ouvrage (le sixième de la série), qui ose la couleur vert amande, saura vous surprendre. Certes, le thème des expressions, plus ou moins connues, qui fleurissent notre langage hexagonal et aussi planétaire (si, si), a été souvent traité. Mais notre auteure est parvenue à en retrouver d'aussi anciennes que savoureuses, méritant bien de sortir d'un injuste oubli. Elle les a mises en situation dans de courts textes qui vous donneront envie d'en pimenter votre conversation. Belle joueuse, elle rend hommage aux linguistes professionnels, notamment au grand Émile Littré et à son digne successeur, Alain Rey. Voici quelques exemples bien choisis, et... sans explication : *Connu comme le loup blanc* ; *Tomber en rideau* ; *Faire un pas de clerc* ; *Prendre du carat* ; *Moulé dans un cor de chasse* ; *Rester baba* ; *Trouver la pie au nid...* Index. Bibliographie. **N. V.**



Le voici, il est arrivé, plus jeune que jamais, à 110 ans, plus moderne, plus illustré, plus accueillant, plus... tout, sous une originale couverture, intérieure et extérieure, avec les pages de garde et les lettrines créées par Jean-Charles de Castelbajac.

LAROUSSE ILLUSTRÉ 2015, illustrations J.-C. de Castelbajac

Larousse, 2014, 256 p., 29,90 € (110^e édition)

Le Petit Larousse illustré 2015, 62 500 mots, 125 000 sens, 20 000 locutions ; 28 000 noms propres (personnalités, lieux, évènements) accompagnés de photographies et de cartes ; 4 500 compléments encyclopédiques ; une chronologie universelle ; plus de 150 planches illustrées. L'accès gratuit au dictionnaire internet Larousse 2015. Un petit trésor de locutions francophones dû à Bernard Cerquiglini. 150 mots nouveaux, d'*autoconservation* à *zaraguina*.

L'adoption de 50 nouvelles personnalités (et pas au détriment des anciennes), du cuisinier Georges Blanc à l'actrice Charlotte Rampling (Ang Lee, Boltanski, Chopinet et Kechiche...). **N. V.**



PETIT DICO FRANGLAIS-FRANÇAIS, d'Alfred Gilder

First Éditions, 2014, 160 p., 2,99 €

Ah, le précieux petit ouvrage à glisser dans votre poche (8,5 x 12 cm) ! Son auteur, spécialiste en terminologie, vous fournit pour plus de mille anglicismes leur équivalent français et leur définition. Ainsi, n'aurez-vous plus aucune excuse à truffer (les truffes, au moins, c'est savoureux !) votre conversation, vos écrits, vos courriels, vos textos de *design*, *flyer*, *mug*, *sniper*, *stress*, et autres *zoom*. Nous disposons, entre autres, de **stylistisme**, **papillon**, **choppe**, **franc-tireur**, **tension**, **plan serré**...

Étonnez les membres de votre amicale (*club*), ils vous inviteront au verre de l'amitié (*cocktail*), ou à un buffet matinal (*brunch*), en espérant que vous ne souffrez pas d'épuisement (*burn out*).

Profitez de l'occasion, avec l'agrément de l'auteur, pour rappeler que le terme de *franglais* a été inventé en 1947 par le grammairien Maurice Rat, l'un des pères fondateurs de DLF, auquel René Étiemble rendit hommage dans la préface de son *Parlez-vous franglais ?* **N. V.**

DICTIONNAIRE DU NOUVEAU FRANÇAIS, d'Alexandre des Isnards

Éditions Allary, 2014, 228 p., 21,90 €

Nouveau français ? Qu'est-ce à dire ? Certes, voici le complément indispensable, et iconoclaste (se vante son auteur), des dictionnaires classiques, mais ne pouvons-nous en même temps regretter (déplorer ?) d'être obligés d'admettre ces 400 entrées, parmi lesquelles des *bashing*, *brainstorming*,



burnout, fail, impacter, OMG, poutrer, think tank, twister, et autres *webzine*... si nous entendons être de vrais *hypes* capables de prendre la *lead*. Nous pouvons aussi nous atteler à transcrire tous ces termes, venus du « globish » et du numérique, dans « notre » français courant. Et ce n'est pas si malaisé : dénigrement, remue-méninges, épuisement, raté, affecter, OMD (oh mon Dieu), démolir, groupe de réflexion, déformer et magazine de l'internet branché et décideur. Moyennant quoi, nous souhaitons d'être gagnant (*winner*) et bancable à l'amical (*friendly*) auteur de cet ouvrage devenu si nécessaire (*must have*) auquel nous donnons (fût-ce à tort ?) notre assentiment (nous le *plussoyons*). **N. V.**



LANGUE ET SCIENCE, d'Alain Bentolila et Yves Quéré

Plon, 2014, 216 p., 15,90 €

Deux grands esprits contemporains, un linguiste et un physicien, ont collaboré avec pertinence et autorité pour nous démontrer que, loin d'être antinomiques, langue et science sont deux sœurs jumelles inséparables et complices. Ils s'adressent aux parents, grands-parents, enseignants, à tous les citoyens curieux de notre XXI^e siècle qui aiment la précision du langage et l'intégrité de la pensée. Un de leurs objectifs : donner à nos enfants le goût des mots et le désir de savoir. Ils souhaitent que la priorité de l'école soit : « Lire, écrire, compter, et raisonner. » Ils nous énumèrent : dix choses à dire aux enfants sur la langue, dix sur la science et les dix principes de *La main à la pâte*, passionnante entreprise de rénovation de l'enseignement de la science à l'école. Index des noms propres. **N. V.**

À signaler :

- **FRANÇAIS PARLÉ DE CÔTE D'IVOIRE**, d'Athanase Abou Ahouzi (L'Harmattan, 2014, 358 p., 37 €).
- **365 EXPRESSIONS LATINES EXPLIQUÉES**, de Paul Désalmand et Yves Stalloni (Chêne, 2014, 288 p., 15, 90 €).
- **PETIT ABÉCÉDAIRE DE LA GRANDE GUERRE**, de Jean-Pierre Colignon (Le Courrier du Livre, 2014, 192 p., 14,90 €).
- À paraître : **LE CHAMPAGNE !**, de Jean Pruvost (Honoré Champion, « Champion les mots », 2014, 9,90 €).

* * *

- **J'ÉCOUTE PARLER NOS GENS !**, de Claude Lagacé (Les Éditions GID, 2014, 136 p., 20,10 €, 17,95 \$).
- **LA VÉRITABLE ORIGINE DES PLUS BEAUX APHORISMES**, de Dominique Noguez (Payot, 2014, 238 p., 15 €).
- **CHIENNE DE LANGUE FRANÇAISE !**, de Fabian Bouleau (Points, 2014, 64 p., 3,10 €).
- Aux éditions Larousse, 2014 (96 p., 5 €) : **CONTREPÈTERIES**, de Jacques Antel et **CALEMBOURS**, de Marc Hillman et Pierre Chaland.
- **ÉPIGRAMMES**, d'Ambrose Bierce (traduit par Thierry Gilybœuf) (Éditions Allia, 2014, 64 p., 3,10 €).
- **LES EXPRESSIONS LES PLUS TRUCULENTES DE LA LANGUE FRANÇAISE**, de Daniel Lacotte (Larousse, 2014, 256 p., 12,90 €).
- **LA COMPARAISON ET SON EXPRESSION EN FRANÇAIS**, de Catherine Fuchs (Ophrys, 2014, 180 p., 18 €).
- **LES MOTS PRÉFÉRÉS DES INTERNAUTES**, de Guillaume Terrien, illustrations de Pouch (Zeugmo, 2014, 132 p., 15 €).
- **LES 1001 EXPRESSIONS PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS**, de Georges Planelles (L'Opportun, 2014, 1 172 p., 14,90 €).
- **TRADUCTEUR, AUTEUR DE L'OMBRE**, de Carlos Batista (Arléa, 2014, 116 p., 7 €).
- **LES BAGATELLES DE LA PORTE. PRÉCIS DES PRÉLIMINAIRES AMOUREUX**, d'Agnès Pierron (Fayard/Pauvert, 2014, 326 p., 18 €).
- **CHANSONS ET TEXTES DROLATIQUES DE SALLE DE GARDE**, du docteur Pierre-Louis Choukroun, illustrations d'André Patlajean (Éditions du Dauphin, 2013, 272 p., 23 €).

Vie

de l'association

Sommaire

Réunions à Paris	II
Nouvelles des délégations	III
Plumier d'or 2014 (<i>corrigé</i>)	VI
Tribune.....	VIII

Solution des mots croisés	IX
Échos.....	X
Prochaines réunions	XIII
Bulletin d'adhésion	XIV

Défense de la langue française

Siège social, 23, quai de Conti, 75006 Paris.

S'adresser exclusivement au secrétariat :

222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Tél. : 01 42 65 08 87.

Fondateur : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

Administrateurs honoraires : MM. Pierre Edrom et Jean Tribouillard.

Président : M. Philippe Beaussant, de l'Académie française.

Vice-présidents : MM. Antoine Blanc et Jean-Paul Clément.

Trésorier : M. Christophe Faÿ.

Trésorières adjointes : M^{mes} Corinne Mazzocchi-Mallarmé et Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur.

Secrétaire générale : M^{me} Guillemette Mouren-Verret.

Secrétaire général adjoint : M. Marceau Déchamps.

Administrateurs : M^e Jean-Claude Amboise, P^r Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Jean-Pierre Colignon, Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, M^{me} Claire Goyer (†),

MM. Dominique Hoppe, Michel Jacques, Hervé Lavenir de Buffon, Michel Mourlet, Alain Roblet, P^r Jean-Jacques Rousset, M. François Taillandier, M^{me} Marie Treps et M. Bernard Wentzel.

Adjoint au secrétariat général : M. Jacques Pépin.

Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Cercle Ambroise-Paré : président : P^r Jean-Jacques Rousset.

Cercle Blaise-Pascal : président : M. Georges Gréciet.

Cercle des enfants : présidente : M^{me} Françoise Etoa.

Cercle franco-allemand Goethe : président : M. Charles Meunier.

Cercle François-Seydoux

Cercle des journalistes : président : M. Jean-Pierre Colignon.

Cercle Paul-Valéry : présidente : M^{me} Anne-Marie Lathière.

Réunions à Paris

Remise des prix du Plumier d'or

Le 14 mai, en présence de M^{me} Bernard Rogel, épouse du chef d'état-major de la Marine, l'amiral Benoît Lugan accueillait les soixante lauréats du Plumier d'or 2014, leurs parents et leurs professeurs, dans les somptueux salons de l'hôtel de la Marine. Comme tous les ans, les enfants ont pu les visiter et ont été invités à déjeuner dans ce cadre exceptionnel. Servis par de jeunes marins, les lauréats se sont très vite détendus.

Ils ont ensuite attendu impatiemment la remise des prix, d'où ils sont repartis les bras chargés des cadeaux offerts par nos généreux mécènes, dont la liste figure sur la deuxième page de couverture. Qu'ils soient ici encore tous vivement remerciés.

La Marine a invité dix des vingt premiers lauréats à embarquer pendant quelques jours sur l'un de ses bâtiments. Ils ont été accompagnés par Caroline Jacques et Alain Roblet, administrateur de DLF et président de la délégation du Cher.

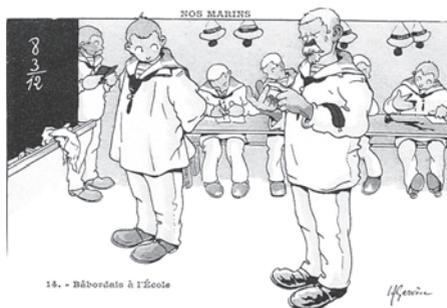


Illustration du menu



Déjeuner parisien

Le jeudi 22 mai, nous recevions **Laura Alcoba**, invitée pour parler de son nouveau roman, publié chez Gallimard, *Le Bleu des abeilles*. C'est avec beaucoup de ferveur qu'elle nous a parlé de la découverte de la langue française, de sa richesse mais aussi de ses difficultés pour une hispanophone ! Les questions furent nombreuses et le charme de cette romancière nous a tous conquis.

Ce qui a amené notre **vice-président Jean-Paul Clément** à la féliciter au nom de tous et **M^{me} Denise Méneret** à lui dire publiquement combien elle avait apprécié son roman.

Corinne Mallarmé

Nouvelles des délégations

ALLIER

Le **président Georges Giraud** nous écrit : « Depuis le 25 janvier, notre secrétaire n'est plus **M. André Léger** mais **M^{me} Marie des Neiges Turc**; **M. Frédéric Fossaert** est notre vice-président, et **M^{me} Marie-Josèphe Bonnet** est notre trésorière. »

La délégation a présenté DLF à La Grande Lessive®, le 27 mars, à Vichy.

Sont prévus :

- en octobre : un concours de création littéraire sur support numérique ;
- en novembre : le concours du Stylo d'or.

BORDEAUX

La **présidente Anne-Marie Flamant-Ciron** nous écrit : « Nos réunions du quatrième trimestre sont prévues le jeudi 16 octobre, le jeudi 6 novembre et le jeudi 4 décembre, sous réserve de changement. » Les informations seront données sur le site de DLF.

BRUXELLES-EUROPE

Conférence et spectacle sont programmés par la délégation, présidée par **Ambroise Perrin**, délégation qui a ouvert son site : <http://dlf.bruxelles-europe.eu/>.

CHAMPAGNE-ARDENNE

Les conférences (sauf le 6 décembre) ont lieu à la Maison de la vie associative, 122 bis, rue du Barbâtre à Reims.

– 4 octobre : « L'univers de Boris Vian », conférence de **M. Jean-François Hugot**.

– 8 novembre : « Arthur Rimbaud », conférence de **M^{me} Vicky Bacri**.

– 6 décembre, à la Maison du Département, rue Carnot à Reims : « Les mots français dans les langues étrangères », conférence de **MM. Jean Hurinville** et **Danh Thanh Do-Hurinville**.

CHARENTE-MARITIME

Le 10 mai : conférence sur **Andréï Makine** et dictée animées par **Nelly Markovic**, inspectrice d'anglais et secrétaire de la délégation.

Le 5 septembre : rencontre avec le recteur de l'académie de Poitiers, **M. Jacques Mauret**.

– Début octobre : Lions club de Québec : conférence sur « Les enjeux de la langue française dans la mondialisation » par le **président Christian Barbe**.

– 11 octobre au Relais du Bois Saint-Georges à Saintes à 14 h 30 : Stylo d'Or et présentation d'un auteur.

– mi-novembre à Pékin : conférence sur « Les enjeux de la langue française dans la mondialisation », par **Christian Barbe**.

Le vice-président **Claude Gangloff** sensibilisera les collègues au concours du Plumier d'Or.

CHER

Le 31 mai, **Janine Bernadat**, **Yvette Naga**, **Josette Zevaco-Fromageot**, **Philippe Leblond** et **Alain Roblet** ont reçu soixante-six visiteurs intéressés par le jeu « Testez votre français » préparé par **Claudiane Jacquemin** et proposé au Festival du mot, à La Charité-sur-Loire.

Le 21 juin, au Conseil général du Cher à Bourges, la délégation a récompensé les cinquante-sept élèves finalistes du Plumier d'argent. Un grand merci à **Christiane Berthommier**, pilote de l'action, et à **Françoise Normand**, **Josette Zevaco-Fromageot**, **Gérard Fouledeau**, **Alain Roblet** et **Dominique et Jean-Pierre Rouard**, sans oublier le Conseil général du Cher et la Ville de Bourges, qui étaient représentés par des élus.

Le 22 juin, accueillis par **Marilyne** et **Dominique Massonnat**, des membres de la délégation ont pique-niqué à La Chapelle-d'Angillon. Avec d'intéressants commentaires, **Dominique Massonnat** a fait visiter la pommeraie et toutes les installations s'y rapportant. Le président **Alain Roblet** a fait le point sur l'avancement des actions programmées en 2014 et proposé des questions sur la langue française.

Le 14 juillet à Menetou-Salon, **Danielle Desbarres**, **Patrick Breton** et **Alain Roblet** ont conduit une animation culturelle ludique. En deux heures et demie, quatorze juniors et soixante-quinze adultes se sont succédé pour tester leur connaissance du français. La municipalité a remis des récompenses aux lauréats de chaque catégorie.

Le 7 septembre, la délégation a participé au Forum des associations de Neuvy-Deux-Clochers et, le 14 septembre, à la Fête des associations de Bourges.

– Septembre - octobre : lancement du Plumier d'or 2015 ;

– 15 novembre : Salon du livre de Vierzon ;
– 7 décembre : animation culturelle pour le Téléthon à Brinon-sur-Sauldre.

FRANCHE-COMTÉ

Le 16 juin, au cours d'un petit déjeuner, la présidente **Claude Adgé** a évoqué « Les difficultés et les subtilités de la langue française ».

– 15 octobre : assemblée générale. À cette occasion seront remis aux lauréats les prix du Plumier d'or et du concours régional. L'ancien président, **Jean-Louis Clade**, prononcera la traditionnelle conférence.

HAUTES-PYRÉNÉES

Le président **André Jacob** nous écrit : « *La date finalement retenue pour notre dictée annuelle est le 24 septembre à l'IRTH [Institut régional de tourisme et d'hôtellerie] de Tarbes.* »

LIBAN

De la lettre que le vice-président **Robert Martin** a adressée à notre président, **Philippe Beaussant**, de l'Académie française, nous extrayons ces lignes : « *J'ai l'immense regret de vous annoncer le décès de notre aimée présidente Madame Mireille Romanos-Bufferet, le 23 juillet 2014, dans sa cinquante-deuxième année, des suites d'une longue maladie.*

Ce décès a profondément touché tous les membres de notre toute petite association ainsi que tous nos amis, notamment ceux de l'ordre national du Mérite représentation du Liban avec qui elle avait su aussi tisser des liens profonds d'amitié.

[...] Nous avons décidé de mettre la section libanaise de la DLF en cessation temporaire d'activité, tant que nous n'aurons pas reconstitué une section plus importante qui tienne la route. »

Nous adressons nos sincères condoléances à la famille de M^{me} Romanos-Bufferet, ainsi qu'à tous les membres de la délégation.

LOIR-ET-CHER

Des réunions d'information seront organisées dans les principales villes du département.

La délégation prendra contact avec l'inspecteur d'académie pour présenter DLF et Le Plumier d'or.

LOT

« *Hormis la poursuite de la rédaction de la troisième livraison de la revue littéraire, L'Envol, nous écrit le secrétaire Gilles Fau, la délégation lotoise prépare des textes littéraires pour un ouvrage à paraître en 2015 évoquant le passé réel ou imaginaire de la station thermale de la Source Salmière (Miers).*

Une soirée-spectacle prévue courant novembre évoquera l'œuvre du poète Bernard Dimay.

Les réunions mensuelles reprendront dès la rentrée de septembre. »

LYON

– 9 octobre, Centre culturel d'Écully à 15 heures, en partenariat avec la Société d'Histoire d'Écully : « L'actualité au Moyen-Orient », conférence du professeur **Khaldoun Lahham** ;

– 3 novembre, Espace Écully, 7, rue Jean-Rigaud, à 14 h 30 : dictée bi-annuelle concoctée par **Françoise Michel** et **Daniel Joly** ;
– 7 novembre (même endroit, même heure) : correction de la dictée.

– 11 décembre, Centre culturel d'Écully à 15 heures, en partenariat avec la Société d'Histoire d'Écully : « L'école d'ostéopathie d'Écully (ISOSTEO) », conférence du **docteur André Morin**.

MORBIHAN

Pour présenter DLF, le **président Bernard Segard** a tenu un stand à la Fête des associations d'Auray, le 6 septembre.

NIÈVRE

La **présidente Janine Bernardat** a contribué à la tenue du stand de DLF au Festival du mot, à La Charité-sur-Loire, le 31 mai.

En raison de la défection d'une personne du bureau, c'est au cours de la réunion de septembre que le programme sera établi.

PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE

Le **président Marc Favre d'Échallens** rappelle que « *les adhérents sont invités à participer à la vigie audiovisuelle animée par Jean-Marc Schroeder (jmschroeder@handicapzero.org), à intervenir dans les médias à l'encontre des naufrageurs du français mais aussi pour féliciter ses défenseurs (lettres, courriels, téléphone, interventions directes...) et mettre en place des groupes d'actions afin d'assurer la promotion de la langue française sur le terrain de la vie quotidienne.* »

Et n'oublions pas que les fiches d'observation des actes d'incivisme linguistique doivent être adressées à Droit de comprendre, 34 bis, rue de Picpus, 75012 Paris.

SUISSE

Le **président Étienne Bourgnon** a adressé aux rédactions des *Cahiers du Club de la grammaire* (Genève) et du *Trait d'Union* (Lausanne) un article sur l'anglicisme « *mobbing* », en recommandant d'utiliser plutôt les mots **tourment, persécution, importunité** ou encore **harcèlement psychologique ou moral**.

TOURAINES

Le 21 mai, à la Direction départementale de l'enseignement catholique, une cérémonie de remise des prix a été organisée pour les meilleurs candidats du Plumier d'or de la région. L'un d'entre eux faisait partie des dix premiers lauréats du concours et a donc été invité à passer quelques jours, cet été, sur un bâtiment de la Marine.

La délégation a tenu un stand au Chapiteau du livre de Saint-Cyr-sur-Loire, les 14 et 15 juin, et a participé au Forum des associations de Saint-Cyr-sur-Loire, le 6 septembre.

– 17 septembre : déjeuner au restaurant LEFFE (voir p. X).

– 15 octobre : assemblée générale.

– 22 et 23 novembre : participation au Forum des langues de Tours. Conférenciers : le **président Christian Massé** et le **vice-président Philippe Le Pape**.

Le Plumier d'or 2014 (corrigé*)

I. Le son « è » peut s'écrire différemment selon le sens de la phrase. Complétez correctement les phrases suivantes :

1. Il n'est pas. 2. mes amis n'aient. 3. je n'ai. 4. un enfant qui naît. 5. qu'on ait. 6. tu n'es pas. 7. Bien que je n'aie.

___ sur 7

II. Trouvez le mot qui répond à la définition suivante :

1. démocratie. 2. sonnet. 3. ronfler. 4. calligraphie. 5. plagiat. 6. attendrir. 7. Europe. 8. isthme. 9. médiatrice. 10. médiateur.

___ sur 10

III. Écrivez le verbe *résoudre* à la forme qui convient :

1. résous. 2. résolues. 3. résolvent. 4. résout. 5. résolu.

___ sur 5

IV. En gardant le temps du verbe *devoir*, remplacez-le par *il faut que*, sans changer le sens de la phrase :

1. Il faut que j'aïlle chez le médecin. 2. Il faudra que les enfants comprennent cette leçon avant de faire l'exercice suivant. 3. Maintenant, il faut que nous gagnions ce match si nous voulons être champions. 4. Il faudrait que mon frère voie la vérité en face. 5. Il faut que vous remerciiez vos amis pour ces fleurs.

___ sur 10

V. Complétez ces phrases par des pronoms relatifs :

1. que. 2. dont. 3. lesquelles. 4. laquelle. 5. qui. 6. que. 7. dont. 8. lequel.

___ sur 8

VI. Remplacez les verbes à l'infinitif par des participes passés correctement orthographiés :

1. arrivée. 2. fait. 3. reconnue. 4. posé. 5. ramassé. 6. faits. 7. fait. 8. conservées. 9. fredonnés. 10. faites.

___ sur 10

VII. Remplacez les mots soulignés par des pronoms :

1. Il lui en offre. 2. Mais il ne les aime pas. 3. Ils y vont. 4. Ils les y jettent. 5. Elle les leur rejette à la figure. 6. Ils les y remettent. 7. Elle n'en veut pas. 8. Car ils les abîment. 9. Elles les lui donnent. 10. Elle les en remercie.

___ sur 10

VIII. Complétez les titres suivants :

1. Les Animaux malades de la peste. 2. Le Bourgeois gentilhomme. 3. Fenêtre sur cour. 4. L'Ode à la joie. 5. La Gloire de mon père. 6. Le Déjeuner sur l'herbe. 7. Le Silence de la mer. 8. Le Radeau de la Méduse. 9. Tristan et Isolde. 10. Les Enfants du paradis.

___ sur 10

IX. Expression écrite (20 lignes environ) : « Hurluberlu, tohu-bohu, zigzag, charivari, tire-larigot, faribole » : ces mots nous ont été proposés par le ministère de la Culture et de la Communication.

Choisissez celui qui vous attire le plus et construisez un texte autour de ce mot. (Ne parlez pas des autres.)

_____ sur 30

* Voir DLF, n° 252, page VIII.

* * * * *

Voici l'une des meilleures expressions écrites.

Hurluberlu

Le jour, où, pour son anniversaire, Maxime a reçu un poisson rouge, il a été très heureux. Il l'a d'abord nommé Max. L'enfant se sentait très proche des poissons et était persuadé que celui-ci allait bientôt devenir son meilleur ami. Tous les soirs, après l'avoir nourri, Maxime remplissait la baignoire d'eau, ajoutait quelques algues en plastique et y plongeait Max. Les poissons, pensait le garçon, avaient besoin de plus de liberté et d'espace que dans un petit bocal.

Un lundi, le jour où sa classe allait à la piscine, il eut l'idée d'apporter son poisson. Le professeur de natation ne l'autorisa pas à le mettre dans la piscine, mais dit à Maxime : « Tu es un drôle d'hurluberlu ! »

Maxime sourit jusqu'aux oreilles. Le mot *hurluberlu* lui plaisait, avec ses deux syllabes qui rimaient. À partir de ce jour, il ne se déplaça plus sans le bocal, juste pour le plaisir de se faire traiter de ce nom amusant, dont il ne connaissait pas le sens, mais auquel il rêvait souvent. Il s'habillait invariablement d'orange et ouvrait toujours des yeux de merlan, l'aquarium sous le bras. Sur son passage, les gens s'esclaffaient, et le garçon était heureux de créer ainsi le rire autour de lui. Il était comme enfermé dans une bulle de joie et d'inconscience.

Lorsqu'il fut assez grand pour utiliser un dictionnaire, il chercha la définition des jolis termes dont on le qualifiait. Sa bulle creva lorsqu'il comprit que tout le monde se moquait de lui. Maxime jeta le pauvre poisson contre le mur, s'assit sur le sol de sa chambre et se mit à pleurer.

Élise Denis

du collège Maurice-Ravel (Paris 20^e)

Tribune

À la station de métro Montparnasse-Bienvenüe, j'ai relevé une faute d'orthographe concernant l'adjectif. Sur le mur, au-dessus du tapis roulant, était écrit ceci : « Centrales électrique » sans *s* à *électrique*. Je me suis dit qu'un lieu aussi fréquenté que cette station devrait faire l'objet d'une attention particulière !

Achour Boufetta (de Tizi Ouzou)

En ces temps d'altérations systématiques du français, DLF est plus que jamais indispensable.

À cet égard, votre bulletin n'est pas parfait, il est plus que parfait.

Lucien-Francis Tonnaux (de Paris)

J'apprécie toujours autant votre revue. La diversité de ses rubriques me fait toucher du doigt « mon peu de savoir » et m'incite malgré mon âge à essayer d'en apprendre encore.

Jacques Morel (de Portes-lès-Valence)

Le hasard d'une lecture me fait découvrir Paul Arène, écrivain de plein air, prince et poète, ami de Frédéric Mistral et d'Alphonse Daudet, dont Roger Gagnier dit dans l'article qu'il lui a consacré : « *Il aurait pu s'élever bien plus haut encore dans le ciel de la gloire [...]. Il dut se contenter du thym, des lavandes, d'une branche de laurier coupée à la Cigalière, pour embaumer son œuvre en même temps que sa tombe.* » Mais

combien attachante et m'émeut plus que tout cette citation de Paul Arène lui-même, que les membres de notre association apprécieront : « *Il faut écrire la langue française à genoux ; c'est un monastère - n'y entre pas qui veut.* »

Pierre-Jean Bondenet (de Buthiers)

La langue française est la plus belle de toutes. C'est un truisme. Il faut donc l'apprendre au plus grand nombre d'individus. J'ai pensé que le commerce était l'occasion du plus grand nombre d'échanges.

Il me semble que l'idéal serait qu'un éminent représentant de notre association prenne rendez-vous avec un directeur d'école de commerce. Ce dernier rassemblerait dans un amphithéâtre les membres de son conseil d'administration, les étudiants pour leur exposer l'intérêt infini de bien connaître le français et leur présenterait la revue *Défense de la langue française*, les incitant à s'y abonner. Et je vous soumets cette opinion personnelle à toutes fins utiles.

Docteur Louis Michard (de Lyon)

Plusieurs personnes de mon entourage dotées d'une bonne culture générale étaient persuadées que du français et de l'anglais, le premier avait le vocabulaire le plus abondant... Eh bien, mes bons amis, c'est tout l'opposé : si le français usuel compte environ 30 000 mots, et qu'on en trouve de 60 000 à 100 000 dans les

dictionnaires (comme pour le vin d'Alsace et les tableaux de Corot), la perfide Albion en met plus de 200 000 à la disposition des anglo-américanophones, et le fameux *Oxford English Dictionary* en référence même quelque 500 000.

Toutefois, même si le français dispose d'un vocabulaire moins riche que l'anglais (surtout concret), nous n'avons nul besoin de truffer notre langage quotidien d'anglicismes, car ceux-ci sont toujours traduisibles.

En tout cas, le français demeure incomparable pour ce qui est de la précision et il est bien regrettable qu'il ne soit plus langue diplomatique, là où l'anglais est souvent flou et source de malentendus...

Nicole Vallée (de Paris)

Vous aimez redonner vie à des mots moribonds. Je partage votre goût et me permets d'en proposer quelques-uns pour l'agrément des lecteurs.

Un sycophante est un délateur, mais pas toujours pour une affaire de figes.

Un forban est un pirate des mers. Il en existe encore dans certaines mers lointaines !

Par ailleurs, on peut constater la disparition lente du verbe biffer, détrôné par *rayer*. Enfin, l'expérience quotidienne me donne à penser que plus personne n'emploie le mot *faire rissoler* au profit de *faire revenir* lorsqu'il s'agit de faire cuire une viande.

Gérard Douat (de Brunoy)

Certes il y a *dictionnaire* ou *dictionnaire*, mais j'ai toujours considéré que venant de *dictio*, *dictionis*, il me semblait plus logique d'opter pour la forme à un *n*.

En français, la non-observation de la règle de l'article contracté, qui veut que *de le* soit rendu par *du* m'exaspère chaque fois que je lis ou entends « département de Loir-et-Cher » alors qu'il s'agit du nom propre masculin le Loir-et-Cher, et qu'il convient donc de faire mention du (et non de) Loir-et-Cher. Même s'il existe dans ce cas-là une exception elle n'est pas compréhensible et constitue de toute manière une vraie complication. Alors, pour simplifier, nos académiciens ne pourraient-ils pas décider la suppression pure et simple d'une pareille exception ?

François Hery (de Marchenoir)

Solution des mots croisés

du numéro 252, page 56.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	O	S	C	I	L	L	E		E	S
2	L	E	R	O	T		T		G	E
3	I	I	I				R	O	B	I
4	G	N	E		H	U	R	O	N	
5	A	N		R	O	M	I	L	L	Y
6	R	E	V	E		B	A	C		E
7	C	H	A	C	H	A	C	H	A	S
8	H		L	I				O	R	
9	I	N	S	T	I	T		I	D	A
10	E		E	S	O	P	E		U	I

Échos

ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– Les prochaines dictées de **Jean-Pierre Colignon** :

- 4 octobre à 15 heures, à Bernay (Eure). Inscriptions au 02 32 43 21 37 et declic.bernay.free.fr.

- 18 octobre, à 14 heures, à Piriac-sur-Mer. Inscriptions au 02 40 15 59 71 et patrimoinepiriac@yahoo.fr.

- 5 novembre, à 13 h 45 : dictée Jules-Verne, à Nantes, hôtel du département, quai Ceineray. Inscriptions au 02 40 99 16 90 et accueil.communication@loire-atlantique.fr.

- 8 novembre, à 14 heures à Honfleur, au Petit Grenier à sel. Inscriptions : Office du tourisme de Honfleur au 02 31 89 23 30 et contact@ot-honfleur.com.

- 15 novembre à 14 heures : dictée « loufoco-logique » à Montmartre, pour l'Association des Amis d'Alphonse Allais (AAAA), 15, place du Tertre, à la brasserie « La Crémaillère ».

Inscriptions : Philippe Davis au 06 85 91 87 83.

- 23 novembre à Sorèze. Inscriptions : 05 63 74 16 28 et tourisme@ville-soreze.fr.

– La **Délégation de Touraine** avait protesté auprès du restaurant Leffe de la gare de Tours au sujet de son

« Happy Hour ». L'établissement en a tenu compte et apporté une traduction satisfaisante.

– **Joël Conte** (joel.f.conte@wanadoo.fr) nous signale la fin des inscriptions (15 octobre) au concours de poésie organisé par **Rencontres européennes-europoésie** à l'occasion du 25^e anniversaire des Droits de l'enfant. L'association organise régulièrement des déjeuners amicaux (réservations auprès de J. Conte).

– **Henri Girard** nous recommande le jeune éditeur **Christophe Pavlevski** qui a créé les éditions **Zeugmo** et qui, avec la méthode **Orthodidacte** (sur internet), entreprend de mettre au goût du jour l'apprentissage du français. Première publication : **Les Mots préférés des internautes** (voir p. 64).

– Bravo à **Eddie Fabiani** qui, avec d'autres internautes, a lancé en juin la première semaine internationale sans anglicismes, pour mettre en valeur des mots français équivalents.

– **Bernard Fripiat** et son équipe viennent de publier

sur internet le 100^e épisode d'**Orthogaffe.com**, bon moyen d'apprendre les règles de grammaire en s'amusant !

– **Pierre Lachaud** a eu la très bonne idée du **Festival international de l'affiche de publicité** à Chalon-sur-Saône. À cette occasion, il est intervenu pour rappeler combien la langue française était malmenée, citant néologismes, mots fourretout, anglicismes, etc. Cette promotion de la langue française mérite, elle aussi, d'être soulignée.

– **Marcienne Martin** fera une communication à l'École des mines d'Alès les 2 et 3 octobre. Thème : « Le réseau, lieu de piège ou d'échange ? Le cas des réseaux sociaux à vocation professionnelle ».

– **Yvan Gradis** nous signale un professeur qui vient de créer des cours de français réguliers ou en stages intensifs pour collégiens ou lycéens : **Les mots d'en haut** (tél. : 01 44 78 93 98).

NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– **Nadine Najman** donne la parole à deux civils ayant subi pendant quatre ans l'occu-

pation allemande dans deux villages au nord de Reims : *1914-1918, dans la Marne, les Ardennes et la Belgique occupées* (L'Harmattan, 2014, 157 p., 16,50 €).

– Pour remplir un silence assourdissant, *Déo Namujimbo*, lauréat de La Plume d'or en 2008, explique et décrit : *Je reviens de l'enfer. Reportage de guerre à l'est de la RD Congo (août-septembre 1998)* (L'Harmattan, 2014, 192 p., 20 €).

– Aux *Éditions Glyphe*, qu'il dirige, *Éric Martini* nous signale : *Molitor, les piscines et la patinoire*, de Claude Weill (2014, 136 p., 20 €) et *Prof des taulards*, d'Aude Siméon (2014, 240 p., 16 €) qui, depuis quinze ans, enseigne le français aux prisonniers.

– Le dernier livre de *Christian Massé* : *Le Temps ininterrompu, Anthologie 2002-2013* (Antya éditions, 2014, 74 p., 10 €) regroupe récits, billets d'humeur, etc., parus dans plusieurs journaux ou ouvrages. Y figure son action au sein de DLF. Il est aussi le rédacteur d'une conférence intitulée *Palestine... Terre sainte... Terre souffrante...* (Antya, 2014, 62 p., 11 €).

– Dans la revue trimestrielle *Livr'arbitres* (n° 14), *Bernard Leconte* présente trois livres : *L'Escalier de fer*, de Georges

Simenon et *Lazaret*, d'Alain Paucard (l'un et l'autre réédités par L'Âge d'homme), et *Sur l'océan de nos âges*, de Françoise Pirart (Éditions Luce Wilquin). À lire encore dans cette revue les propos recueillis auprès d'Alexandre Astruc par *Catherine Distinguin* sur Roland Laudenbach, l'un des fondateurs de la Table ronde en 1944, ainsi qu'un article de *Michel Mourlet* sur ce dernier.

– *Michel Franco* n'a eu de cesse d'essayer de comprendre le monde arabe à travers ses voyages d'Abou Dhabi à Beyrouth en passant par Tunis et Tétouan : *Mon Alphabet du Monde [arabe]* (TheBookEdition.com, « Plumes au bout des doigts », 2014, 182 p., 14 €).

– Avec *Concerto à la mémoire des ombres du passé* (www.editions-acala.fr, 2014, 102 p., 10 €), *Évelyne Barelli-Franco* nous livre de beaux poèmes, évoquant souvenirs, passions et émotions.

– *Jacques Dhaussy* signe une chronique sur la langue française dans le numéro 129 de la revue *L'Écrivain combattant*.

MÉDIAS

– *La Croix* (15 mai) : *Corinne Renou-Nativel* s'inquiète de la disparition des correcteurs à l'heure des logiciels et de la crise.

– *France Inter* (17 juin) : L'émission *Service public* animée par *Guillaume Erner*, était consacrée à la langue française. Invités : *Marie-Hélène Grivaud*, directrice éditoriale au dictionnaire Le Robert, *Loys Bonod*, professeur de lettres classiques, *Marc Sourdot*, ancien maître de conférences en sciences du langage, et *Jérôme Bouvier*, médiateur de Radio France, qui a affirmé que 15 % des courriels portaient sur le bon usage de la langue, l'anglophonie et les tics de langage.

– *Agoravox* (29 juin) relève la semaine internationale sans anglicismes (voir plus haut).

– *Radio DX* (juillet-août) : deux artistes, un humoriste et un auteur-compositeur sont allés sur les routes de la francophonie partager leur spectacle. Ces « joueurs de mots » sont parrainés, entre autres, par *Yvan Kabacoff* de TV5 Monde.

– Dans une tribune de *Marianne* (8 août), les auteurs (*Georges Gastaud*, *Régis Ravat*, *Albert Salon*, *Matthieu Varnier*) entendent défendre le français contre le « glish ».

– Sur *Europe 1* (27 août) : *Nicolas Barré* a parlé du rapport de *Jacques Attali* qui plaide pour une union

économique francophone. Parmi ses autres propositions figure la création d'un groupe privé de lycées français de l'étranger « *aux côtés du réseau existant* ».

Ce rapport a été résumé ce jour-là dans le *Figaro*, ainsi que dans *Les Échos*, sous le titre : « La francophonie, un "potentiel énorme" insuffisamment exploité par la France. »

– *La Croix*, chaque semaine du 12 juillet au 30 août, a consacré une page aux onomatopées françaises et étrangères et exploré « *la traduction dans la langue française des bruits du quotidien* ». On a pu lire ces articles très amusants à la rubrique « Clameurs d'ailleurs ».

– À écouter le samedi, de 15 à 16 heures, sur **France Inter**, l'émission d'Emmanuel Khérad : *La librairie francophone*.

ON NOUS CITE

– *Art et poésie de Touraine* (n° 217) signale plusieurs articles de *DLF* (n° 251) : ceux de Philippe Le Pape, Jean-Pierre Colignon, Michèle Nicolas et Pierre Delaveau, et la citation d'Akira Mizubayashi.

– Christian Barbe nous signale que la revue nationale *Le Mérite* (n° 140) relate quelques activités de notre association.

FÉLICITATIONS

– François Taillandier a reçu le 6 mai le Grand prix de littérature catholique 2014 pour son ouvrage *L'Écriture du monde* (Stock, 2014, 260 p., 19 €).

– Joël Conte a reçu le grand prix René-Flament (poésie libre) de l'académie Art-Sciences-Lettres pour son poème : « Cette langue bénie ».

AUTRES PUBLICATIONS

– Les *Cahiers Roucher-André Chénier* (n° 34) publient l'essentiel d'un colloque tenu à Versailles, où l'on rendait hommage à Le Nôtre, mais aussi un large éventail d'études intitulé « Jardins poétiques du XVIII^e siècle » (www.assoc-roucher-chenier.fr).

– Mise à jour 2014 du *Lexique économie et gestion française des affaires* : www.apfa.asso.fr.

– Une ravissante revue bilingue français - russe, *La langue française* (n° 4,

2014), publie, outre des articles sur la langue et la culture françaises, un dossier thématique : « Paris : des musées hors des sentiers battus » par Colette et Pierre Weibel. Un hommage y est rendu à notre amie disparue Elena Vladimirova. (AEFR, Association des enseignants de français en Russie.)

– Dans *Le Dévorant* (n° 266), sous le titre « L'orthographe rectifiée », on trouve un article sur le trait d'union.

– Publication du *Rapport annuel de la Commission générale de terminologie et de néologie* (DGLFLF), où l'on trouve le vocabulaire de l'agriculture, du droit, de la biologie, de l'ingénierie nucléaire, etc. (dglflf@culture.gouv.fr).

– À lire dans le numéro 75 de *Liaisons*, revue de l'AFAL (Association francophone d'amitié et de liaison), un article de M^e Jean-Claude Amboise et celui de Benoît Melançon : « Parler français au Québec ». contact@afalassociation.com.

Corinne Mallarmé

Prix Richelieu 2015

Tous les membres de DLF sont invités à signaler, avant le 17 octobre, au secrétariat de DLF, les journalistes de télévision auxquels pourrait être attribué le prix Richelieu 2015.

PROCHAINES RÉUNIONS

Déjeuner : 16 octobre 2014

Notre déjeuner d'automne aura lieu le jeudi 16 octobre, à 12 h 30, au restaurant Le Congrès d'Auteuil,

144, boulevard Exelmans, à Paris-16^e (prix : 37 €).

Notre invité d'honneur sera **Alexandre des Isnards** pour son *Dictionnaire du nouveau français*.

S'inscrire auprès de M^{me} Madly Podevin,
secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.
(Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer
votre inscription et votre chèque en même temps.)

À noter dans votre agenda :

Déjeuner : 22 janvier 2015

Notre déjeuner d'hiver aura lieu le jeudi 22 janvier, à 12 h 30, au restaurant Le Congrès d'Auteuil,

144, boulevard Exelmans, à Paris-16^e (prix : 37 €).

S'inscrire auprès de M^{me} Madly Podevin,
secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.
(Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer
votre inscription et votre chèque en même temps.)

Assemblée générale et prix Richelieu : 28 mars 2015.

Les renseignements seront donnés dans le prochain numéro.

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Tél. : 01 42 65 08 87
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : www.langue-francaise.org
CCP Paris 676 60 Z
Iban (Identifiant international de compte) :
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) :

Adresse où envoyer la revue :

Je déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À le Signature :

RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : Téléphone :

Votre profession actuelle ou ancienne : Courriel :

Services que vous pourriez rendre à
l'Association : Vous avez connu Défense de la langue française par :

TARIF ANNUEL (en euros)	FRANCE	HORS DE FRANCE	
		Expédition simple	Expédition par avion
Mécène	à partir de 320	à partir de 320	à partir de 320
Bienfaiteur	67 à 319	67 à 319	67 à 319
Cotisation et abonnement	35	39	42
Cotisation de soutien*	40		
Cotisation couple avec abonnement*	43	47	50
Cotisation sans abonnement	24	24	24
Abonnement seul	32	36	38
Étudiant (moins de 25 ans)	14	18	21
Abonnement groupé**	63		

* Cotisation et abonnement donnant droit à une attestation fiscale pour le total versé.

** Abonnement groupé (une cotisation, trois exemplaires de chaque revue).

Le montant des cotisations ouvre droit à déduction fiscale (vous recevrez un justificatif).

Comité d'honneur de Défense de la langue française

De l'Académie française

M^{me} Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,
MM. Gabriel de Broglie, Alain Decaux, Marc Fumaroli,
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen,
Jean-Marie Rouart.

De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean Mesnard,
Jean-Robert Pitte.

De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Pierre Delaveau, Henri Laccourreye,
Yves Pouliquen.

De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Pierre Delaveau, Maurice Leclerc,
François Rousselet. MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholz, Simon Berenholz,
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

Autres personnalités

M^{me} Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ;
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain, Philippe
Bouvard, journaliste et écrivain, Armand Cambouives,
président honoraire à la Cour de cassation, Jean-Laurent
Cochet, artiste dramatique et metteur en scène, Benoît
Duteurtre, musicologue et écrivain, André Ferrand,
sénateur, Franck Ferrand, journaliste et écrivain, Louis
Forestier, professeur émérite à la Sorbonne, Jacques Le
Cornec, ancien préfet, Jacques Legendre, sénateur, Jacques
Monge, secrétaire général des Amis de l'ENS, professeur
émérite à la Sorbonne.

Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation
internationale de la Francophonie, MM. Giovanni Dotoli,
universitaire et écrivain, Radhi Jazi, correspondant de
l'Académie nationale de pharmacie, Abdelaziz Kacem,
écrivain, Jean-Pierre de Launoit, président de la Fondation
Alliance française, James Lawler (+), professeur à
l'université de Chicago, Salah Stétié, écrivain, Heinz
Wismann, philosophe et philologue.

Délégations

Algérie :

Achour Boufetta,
correspondant.

Allier :

M. Georges Giraud,
président ;
M^{me} Marie des Neiges Turc,
secrétaire.

Bordeaux :

M^{me} Anne-Marie Flamant-
Ciron, présidente.

Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer,
président.

Bruxelles-Europe :

M. Ambroise Perrin,
président.

Champagne-Ardenne :

M. Jacques Dargaud,
président ;
Francis Debar,
secrétaire.

Charente-Maritime :

M. Christian Barbe,
président ;
M. Claude Gangloff,
vice-président.

Cher :

M. Alain Roblet,
président ;
M. Jean-Pierre Rouard,
vice-président.

Franche-Comté :

M^{me} Claude Adgé,
présidente ;
M^{me} Nicole Eymine,
secrétaire.

Haute-Normandie :

M. Bernard Dumont,
président.

Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob,
président.

Liban :

M^{me} Mireille Romanos †,
présidente ;

M. Robert Martin,
vice-président.

Loir-et-Cher :

M. Michel Pasquier,
président ;
M^{me} Florence Haack,
vice-présidente.

Lot :

M^{me} Sandrine Mage,
présidente ;
M. Gilles Fau, secrétaire.

Lyon :

M^{me} Nicole Lemoine,
présidente.

Morbihan :

M. Bernard Segard,
président.

Nièvre :

M^{me} Janine Bernadat,
présidente ;
M^{me} Yvette Naga,
présidente adjointe.

Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatrebœufs,
président ;
M. Saïd Serbouti,
vice-président.

Normandie :

Docteur Bruno Sesboüé,
président.

Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,
président.

Pays de Savoie :

M. Marcel Girardin,
président.

Suisse :

M. Étienne Bourgnon,
président.

Touraine :

M. Christian Massé,
président.
M. Philippe Le Pape
vice-président.

Dessins : M. Jean Brua.

Illustration de la couverture : M^{me} Anne Broomer (d'après *Le Bibliothécaire* d'Arcimboldo).

Comité de rédaction et correcteurs : M^{mes} Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell-Stransky, Claudine Deshayes, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Elisabeth de Lesparda, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; MM. Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Jean-Paul Clément, Pierre Logié et Jacques Pépin.

OBJECTIFS

DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est l'objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit plus de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement à l'aide des cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4^e des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **35 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XIV** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.